

KHEMIA

(Lettre strictement personnelle)

“ Aux Chrétiens de la Plaine de la MEKKERA ”

4e trimestre 1973

Nouvelle série

Numéro 17

Le numéro : 2 F

Paraissant tous les trimestres

“ MUTATIONS ”

(Sermon du 14 juillet 1971)

C'est aujourd'hui un cri unanime : « tout change, tout est bouleversé ». Dans le jargon actuel, on dit que le monde est en mutation. Qu'en est-il exactement ? Est-ce vrai ? Est-ce faux ? Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? C'est à ces questions que je voudrais répondre.

Naturellement je ne pourrais qu'effleurer les problèmes, mais je vous donnerai les principes qui vous permettront de ne pas vous égarer dans le maquis des théories actuelles qui nous assaillent.

Il est vrai de dire que notre temps a connu et connaît des changements imprévisibles, que notre génération a vécu des progrès sensationnels, jamais vus dans le passé : greffes du cœur, télécommunications, atome, satellites, hommes sur la lune pour ne citer que les plus connus, et maintenant les ordinateurs.

C'est évident, nous sommes dans une époque de « mutations », de changements. Oui, mais il faut préciser aussitôt : « Qu'est-ce qui mue, qu'est-ce qui change ? » Est-ce que tout change et doit changer ?

Vous le voyez cela va loin, car cela va nous engager tout entier. Certains vont se cristalliser dans leurs positions et refuser tout changement et d'autres vont au contraire adopter d'enthousiasme tout changement uniquement pour changer. Nous sommes à une croisée de chemins. Que faire ? Où aller ?

Pour éclairer la route, disons de suite qu'il y a deux sortes de mutations, de changements. Il y a

des mutations que j'appellerais : naturelles, qui comme ce mot l'indique sont dans la nature des choses et des mutations que j'appellerais faute de mieux : artificielles dans le sens qu'elles sont contre nature ou même anti-nature.

Et je m'explique aussitôt, et pour mieux me faire comprendre je vais donner des exemples.

MUTATIONS NATURELLES

Tout un chacun peut le constater, il y a des mutations naturelles. Ce qui veut dire que certains changements sont la conséquence naturelle de choses ou de faits antérieurs.

Nous assistons par exemple à une immense explosion démographique. Pensez que pendant des milliers et des milliers d'années, il n'y avait pas sur terre un milliard d'hommes. Or, depuis 1900, c'est-à-dire en 71 ans, ce chiffre est monté à près de quatre milliards. Cela est naturel car dérivant des progrès de la médecine, de la chirurgie, etc... Et cela va causer des problèmes énormes pour nourrir cette masse d'hommes. C'est l'immense problème de la faim dans le monde en particulier.

D'autre part nous assistons à un rajeunissement de ces hommes. En France, un homme sur deux à moins de 28 ans et dans le Tiers Monde deux hommes sur trois ont moins de 20 ans. Cette jeunesse est un espoir pour l'avenir mais peut être aussi un danger : hippies, mai 68, etc...

(Suite à la page 2)

Nous sommes témoins par exemple encore d'un progrès scientifique et technique soudain et extraordinaire. Et cela est dans la nature des choses. Plus on va et plus ce progrès va s'accroître car profitant des inventions précédentes. Pendant des milliers d'années, l'homme c'est pour ainsi dire traîné sur la terre, écrasé par le monde qui l'entourait, subsistant difficilement. Actuellement il marche dans l'espace, communique de la terre à la lune, remplace un cœur par un autre, se déplace à des vitesses de plus en plus grandes, est au courant de tout événement qui se passe sur la planète au moment même où il survient...

Dernier exemple de mutation naturelle, ce qu'on appelle le phénomène de la socialisation. La socialisation est un phénomène d'évolution naturelle. Cela veut dire profiter de tous les avantages des rapports sociaux et des progrès incessants des sciences techniques : moyens de transports, médecine, informations, techniques de travail, d'alimentation, etc.

On ne vit plus en isolé comme autrefois mais on se déplace pour un oui ou un non, on est au courant de tout... Regardez vos enfants, ils sont beaucoup plus évolués que nous ne l'étions à leur âge.

Toutes ces mutations, tous ces changements sont naturels, acceptables excellents même. Certes ils peuvent être mauvais mais cela ne dépend pas d'eux mais du mauvais emploi qu'en font les hommes.

MUTATIONS ARTIFICIELLES

Il y a aussi des mutations, des changements que j'ai appelés artificiels. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que dans notre monde en progrès rapides et extraordinaires, il y a de nouvelles manières de vivre. Certains vont jusqu'à dire que nous assistons également à une mutation dans la nature humaine elle-même. L'homme du XX^e siècle n'est pas celui du Moyen Age, encore moins celui du temps des Romains. Dans ces mutations, ce ne sont pas les choses qui changent, c'est l'homme, c'est nous.

Là aussi, pour mieux comprendre, prenons des exemples.

Dans la vie familiale d'abord. Autrefois nous vivions dans une civilisation rurale. La famille était repliée sur elle-même, abritant sous le même toit des grands-parents aux petits-fils. Le rythme du travail suivait les saisons et la marche du soleil.

Aujourd'hui nous sommes dans une civilisation urbaine avec l'implantation des industries et les villes champignons. Alors la famille a éclaté du fait des rythmes de travail et des lieux de travail. Le mari travaille d'un côté et la femme d'un autre, les enfants sont à l'école toute la journée. Et la Télé vient encore manger les deniers temps libres de la vie familiale.

Le résultat est très net : multiplication des unions libres et passagères, divorces fréquents, promiscuité déprimante, dégradation très précoce de la virginité, effritement tranquille de la fidélité conjugale, etc... Tout cela devient la normale et ne choque plus.

La vie urbaine et industrielle a entraîné une mutation dans la conception de l'amour et de la vie

familiale. Cette mutation est devenue nette après la guerre de 1939-45. Mais surtout cette mutation a explosé en 1958 avec l'escalade de l'érotisme, c'est-à-dire la sexualisation de toute la vie. Ce qu'on ne voyait seulement qu'au cinéma est descendu dans la rue. Toutes les anciennes lois morales ont craqué.

Autre exemple : même dans la religion nous assistons à de profondes mutations : dans la liturgie, en particulier dans la messe, dans les lois morales, dans la discipline autrefois en usage, dans les structures avec la suppression des paroisses et l'installation des équipes de secteur, voire même dans la doctrine avec la suppression du péché originel, de la divinité du Christ, etc...

Certains demandent l'union libre, le mariage à l'essai, le mariage des prêtres, l'ordination de femmes-prêtres, l'élection du pape au suffrage universel, la constitution de société de pensée, la politisation de l'église et vous savez dans quel sens, etc...

Je pourrais encore donner d'autres exemples. Tout cela prouve que nous sommes devant un changement profond et généralisé. Cela personne ne peut le nier.

Mais alors, une question se pose et elle est de taille : ces mutations artificielles, est-ce un bien, est-ce un mal ?

Dans ces mutations, il n'y a pas que des réussites : dans la vie familiale on rencontre de nombreux échecs car on se marie trop vite et trop jeune, et par la suite tout craque à la moindre difficulté. Les jeunes se suicident en nombre effrayant : sur 12.000 suicides en 1970, il y avait plus de 6.000 de moins de vingt ans. Ou bien ils fuient dans la drogue qui fait des ravages jusque dans les lycées. A Toulouse plus de 10 étudiants sur 100 se droguent dans les collèges. Les enfants aussi en supportent les conséquences. Pensez à la thalidomide, aux nombreux handicapés physiques ou mentaux, aux enfants abandonnés, aux assassinés avant leur naissance.

Et dans la religion que d'échecs ! Les séminaires se vident, les prêtres abandonnent : plus de trois mille en 1970, les églises se vendent, faute de clients si j'ose dire, les chrétiens sont désorientés et abandonnent toute pratique religieuse. Sauf une poignée qui suivent avec enthousiasme l'autodémolition de l'église comme dit le pape, les autres souffrent en silence, n'en parlant qu'avec des amis.

Toutes ces mutations et d'autres encore ne sont donc pas entièrement bonnes puisqu'il y a tant d'échecs en face de quelques réussites.

C'est ici que se pose un problème encore plus profond indispensable à résoudre. Ou bien l'homme possède une nature humaine stable et donc doit obéir à des lois stables et les infractions à ces lois expliqueraient les échecs actuels.

Ou bien l'homme est en perpétuel devenir, il change toujours et donc il est toujours en train de se chercher et les échecs ne seraient que des incidents de parcours.

Je vais répondre à ce dilemme, en essayant d'être bref mais clair.

Parmi ceux qui disent que l'homme a pu être autre chose que ce qu'il est aujourd'hui et qu'il sera demain autre chose que ce qu'il est maintenant, il y a ce qu'on appelle les idéalistes.

Pour eux l'homme, la nature humaine n'ont pas de réalité en dehors de notre imagination. L'homme est ce que j'imagine qu'il est. Si donc l'imagination change, la nature humaine change avec. Les anciens par exemple imaginaient l'homme issu de la terre, puis d'autres l'ont fait descendre du singe, maintenant on pense qu'il est un dérivé d'une cellule marine et demain ! ! ?

Donc si l'homme est en perpétuelle évolution, tout doit évoluer : la morale, la famille, l'autorité, le travail, la société, la religion, etc., car en définitive c'est l'homme qui est le créateur de la nature humaine, et donc de la loi.

Et c'est en vertu de ce principe que par exemple on justifie aujourd'hui la pillule, l'avortement, l'euthanasie. Mais ce n'est pas parce que la technique de l'assassinat a progressé que le droit à la vie n'existe plus.

Il y a encore ce qu'on appelle les marxistes : pour eux l'homme, la nature humaine est un produit du travail humain. L'homme est donc son propre créateur, il est donc le maître de sa nature humaine et il évolue sans cesse avec l'évolution du travail et des progrès techniques. Plus les progrès sont rapides et plus l'évolution de la nature humaine s'accélère. Dieu n'a rien à voir en cela ; d'ailleurs il n'existe pas n'étant pas un travailleur.

Le résultat est donc le même qu'avec les idéalistes.

Il y a les existentialistes. Pour eux la nature humaine n'est pas le produit de l'imagination, ni non plus du travail, mais uniquement du hasard. Ce qui fait que la vie humaine est absurde, la famille est absurde, la société est absurde, la religion est absurde. Tout cela engendre la tristesse, l'anxiété, la nausée. La nausée est d'ailleurs le titre d'un ouvrage du chef, tristement célèbre, de l'existentialisme : j'ai nommé J.-P. Sartre.

Tout cela aboutit à la révolution permanente, à la drogue, au suicide...

Ce qui caractérise les courants de pensées, c'est qu'ils nient le caractère permanent, stable de la nature humaine. Mais cela est-il vrai ? Et c'est par là que je vais conclure.

Ou bien l'homme, peu importe l'explication, n'a pas de cause en dehors de lui, il est sa propre cause, et alors on dit qu'il se crée. S'il est donc son propre créateur, il peut donc faire ce qu'il veut, comme il veut, et quand il veut, et cela en tous domaines, même en celui de la religion.

Si l'homme est créé, il a une nature humaine qui ne dépend pas de lui, une nature humaine qui est

permanente. Il a donc un but à réaliser et qui est fixé par un autre que lui et qui lui est supérieur et cela est vrai.

En effet, il est clair, par exemple, qu'il ne dépend pas de nous d'avoir deux yeux, un nez et une bouche. C'est voulu par un autre que par nous. La preuve c'est que lorsqu'il nous manque un œil et surtout les deux, on est malheureux et cela parce qu'on n'est pas comme nous devrions être et voulu par notre créateur.

Un première chose à déduire de cela, c'est qu'il faut s'accepter tels que nous sommes. Une deuxième chose à déduire c'est qu'il faut surtout accepter d'agir selon notre nature. Ne faire donc ni l'ange, ni la bête. Cela n'est pas facile mais cela ne supprime pas la nécessité d'agir selon les lois contenues dans notre nature humaine.

Cela veut dire quoi, en pratique ?

Cela veut dire qu'il n'y a qu'une manière d'agir, d'aimer, d'obéir, de vivre en famille, en société, en chrétien, etc., qui est droite, bonne et donc conforme à la loi contenue dans notre nature humaine et qu'il y en a une autre ou d'autres qui sont mauvaises parce qu'opposées à cette loi naturelle mise par le créateur en tout homme.

En résumé, nous avons une nature humaine stable et il y a dans cette nature humaine une loi également stable à laquelle il faut obéir.

Et si notre intelligence, au lieu de chercher à mieux connaître cette nature humaine et cette loi, cherchait, au contraire, à inventer une autre nature humaine et une autre loi, elle trahirait son rôle et les échecs seraient rapides et douloureux car contre nature, contre la volonté du créateur.

S'il n'y a pas une nature humaine permanente alors pourquoi le Christ a-t-il pris cette nature humaine ?

Si Dieu s'est fait chair, c'est que la chair existe.

Si Dieu a pris la nature humaine, c'est que la nature humaine existe.

Si Dieu s'est fait homme, c'est que l'homme existe.

Et il faut que cette chair, cette nature humaine, cet homme soit le même aujourd'hui, comme hier et comme demain, sinon le Christ ne nous a pas sauvé. Il a sauvé l'homme d'il y a deux mille ans mais pas l'homme d'aujourd'hui ni celui de demain.

Alors oui, nous serions les damnés de la terre.

En conclusion de tout cela :

Il y a des changements qui sont naturels et donc bons et il y a des changements qui sont artificiels et donc mauvais ou au moins dangereux dans la mesure où ils vont contre la nature et la volonté du créateur. Voilà, je pense qui vous permettra d'y voir plus clair dans les multiples mutations de notre temps.

(à suivre)

Dix commandements de Paul VI relatifs à la prière

(Dans " L'HOMME NOUVEAU " du 16 septembre 1973)

L'allocution qu'a prononcée le Saint Père à Castelgandolfo le mercredi 22 août mérite une attention particulière (cf « H. N. », 2 septembre, « Revue de presse », p. 2).

Dans sa première partie, le Pape constate le manque de religiosité de nos contemporains et il se demande comment leur redonner le goût de la prière.

Puis, s'adressant plus spécialement aux catholiques désireux d'assurer à leur vie cet indispensable contact filial et fructueux avec Dieu, particulièrement lors des offices liturgiques, il énonce « une sorte de décalogue de suggestions », qu'il dit avoir recueillies de la bouche de « nombreux et valeureux ouvriers apostoliques travaillant aujourd'hui dans le champ du Royaume de Dieu ».

Bien qu'il les livre « à titre de simple information », il veut espérer que ces conseils « ne seront sans doute pas vains ». Aussi convient-il de les méditer pour pouvoir les mettre résolument en application.

1 — LA REFORME LITURGIQUE

« Il est nécessaire de donner à la réforme liturgique, instaurée par le Concile et précisée par les autorités compétentes de l'Eglise, une application fidèle, intelligente et diligente.

« Quiconque l'empêche, ou la freine de façon injustifiée, manque l'occasion providentielle d'une vraie remise en vigueur et d'une heureuse diffusion de la religion catholique de notre temps.

« Mais quiconque profite de la réforme pour se lancer dans des expérimentations arbitraires, disperse les énergies et va à l'encontre du sens de l'Eglise.

« Le moment est maintenant venu d'une géniale et concordante observance de cette solennelle « Lex orandi » (la loi de la prière) dans l'Eglise de Dieu : la réforme liturgique ».

On aura noté les trois qualités qui doivent caractériser, selon le Pape, l'application de la réforme : *fidélité*, qui suppose une connaissance des documents authentiques et une acceptation de leur lettre et de leur esprit ; *intelligence*, qui suppose la volonté de les appliquer comme le souhaiterait le législateur lui-même dans les circonstances concrètes données ; *diligence*, qui suppose un zèle apostolique de la part des pasteurs, et un désir de correspondre à l'appel de l'Eglise de la part des fidèles.

Faire la sourde oreille aux prescriptions et aux directives officielles de l'Eglise va à l'encontre de la définition même de la liturgie. Mais, d'autre part, substituer à la prière officielle des élucubrations personnelles, outre l'invalidité du rite qui peut parfois en résulter, enlève en tout cas à la célébration l'efficacité qu'elle devait tenir précisément de son caractère de supplication faite par l'Eglise entière.

2 — LA CATECHESE DU CULTE

« Une catéchèse philosophique, scripturaire, théologique, pastorale concernant le culte divin tel que l'Eglise le professe aujourd'hui sera toujours opportune : la prière n'est pas un sentiment aveugle, elle est émise par l'âme éclairée, par la vérité et mue par la charité ».

Le Pape suggère donc que, dans les prédications et les catéchismes d'abord, dans les cercles ou groupements divers également, les problèmes théoriques et pratiques de la prière soient étudiés. On n'oubliera pas de distinguer et d'approfondir les caractéristiques particulières du *culte officiel de l'Eglise* dans sa liturgie, où c'est l'épouse du Christ elle-même qui, forte de tous les mérites du Sauveur, de la Vierge et de tous les saints, intervient elle-même par la bouche de ses ministres.

3 — LE RESPECT DES BONNES TRADITIONS

« Des voix autorisées nous recommandent de conseiller une grande prudence lorsque l'on veut réformer des coutumes populaires religieuses traditionnelles, car il faut veiller à ne pas éteindre le sentiment religieux quand on souhaite le revêtir de nouvelles et plus authentiques expressions spirituelles : le goût du vrai, du beau, du simple, du communautaire, et également du traditionnel (car il mérite d'être honoré) doit présider aux manifestations extérieures du culte, en cherchant à lui conserver l'affection du peuple ».

Puissent les pasteurs s'inspirer de ces sages propos au sujet des légitimes usages locaux concernant le baptême, la première communion, la profession de foi solennelle, les pratiques de dévotion (Rosaire, mois de Marie), les funérailles, les processions, les pèlerinages, etc. ! On pourrait écrire ici de longues pages.

4 — LA PRIERE FAMILIALE

« La famille doit être une grande école de piété, de spiritualité, de fidélité religieuse. L'Eglise met une grande confiance dans l'action pédagogico-religieuse des parents, laquelle est délicate, autorisée, irremplaçable ».

Oui, elle est vraiment *délicate* surtout dans le climat actuel d'indépendance, mais elle est *autorisée*, c'est-à-dire faite en fonction d'une mission divine, car il incombe aux parents d'éduquer leurs enfants à la prière personnelle et collective, en donnant l'exemple (eux-mêmes individuellement et aussi en organisant la prière familiale quotidienne) de la vertu de religion ; et elle est *irremplaçable* car c'est dès l'âge le plus tendre que les habitudes de piété doivent être prises tant en ce qui concerne l'élévation spontanée de l'âme vers Dieu qu'en matière de pratique religieuse.

5 — L'ASSISTANCE A LA MESSE DOMINICALE

« L'observance du précepte dominical conserve, plus que jamais, sa gravité et son importance fondamentale. L'Eglise a accordé des facilités pour la rendre possible.

« Quiconque a conscience du contenu et de la fonctionnalité de ce commandement devrait le considérer non seulement comme un devoir primordial, mais aussi comme un droit, un besoin, un honneur, une chance, à l'accomplissement duquel un croyant, vivant et intelligent, ne peut renoncer sans de graves motifs ».

La célébration hebdomadaire du mystère pascal, centre de la vie chrétienne, au moyen de l'assistance à la Messe (seule démarche publique marquant, pour la plupart des chrétiens, la nécessaire « sanctification du jour du Seigneur » depuis que les autres exercices de piété dominicaux ont en grande partie disparu), elle est un commandement grave, rappelle le Pape à ceux qui seraient parfois tentés de le considérer comme secondaire.

Aussi l'Eglise fait-elle l'impossible (messe du soir, messes anticipées au samedi, pour en rendre facile à tous l'observance. Encore faut-il en percevoir la nécessité et l'utilité. D'où la campagne qui s'impose sur ce point.

6 — LE SENS DE L'EGLISE

« Les communautés constituées prétendent à la prérogative de bénéficier de tous les fidèles qui les composent. Si à certains d'entre eux est accordée une certaine autonomie dans la pratique religieuse en groupes, homogènes, il ne faut pas que fasse défaut le sens de l'Eglise, qui est le sentiment d'être un peuple, avec un seul sens et une seule âme, autrement dit d'être, même socialement, une unité, d'être l'Eglise ».

L'admission des langues parlées dans la liturgie, si elle a permis une meilleure compréhension des textes sacrés, a pu provoquer en certains cas (lorsqu'elle était exclusive) une perte du « sens catholique », que renforçaient les rites et chants latins, unanimement exécutés par les chrétiens de toutes races et sous toutes latitudes (on verra, au n° 10, que Paul VI se préoccupe de ce problème). A plus forte raison la tendance qu'ont certains de délaier les assemblées paroissiales (où pourtant sont représentées, comme dans la vie quotidienne du monde entier, divers niveaux culturels, économiques, sociaux, etc.) pour se réunir en « petits groupes » pour la célébration eucharistique, mystère d'unité et de catholicité s'il en est (et nous ne parlons pas des groupes où l'on en prend à son aise avec les règles édictées par l'Eglise pour sa prière officielle !), peut faire perdre le sens de l'Eglise universelle, le sens du corps mystique total du Christ. D'où le cri d'alarme lancé par le Pape sur ce point, car la liturgie doit rassembler, non diviser.

7 — LA PREPARATION DES RITES ET LEUR EXECUTION

« Le déroulement des célébrations du culte du divin, à la Sainte Messe spécialement, est toujours un acte très sérieux. On doit, par conséquent, être préparé et accomplir avec grand soin, à tous points de vue, y compris sur le plan extérieur (gravité, dignité, horaire, durée, déroulement, etc. : que la

parole y ait toujours un caractère de simplicité et de sacralité).

« Sur ce point, les ministres du culte ont une grande responsabilité, quant à l'exécution elle-même et quant à l'exemple qu'ils donnent ».

Il est superflu de commenter ce passage, tant il est évident que la réforme liturgique ne laisse aucune place à l'impréparation. En ce qui concerne l'attitude des ministres eux-mêmes, la célébration face au peuple est fort exigeante et ne pardonne aucun laisser-aller : la foi du prêtre transparait dans sa tenue. En ce qui concerne l'homélie et les autres interventions possibles du célébrant, les deux qualités de simplicité et de sacralité indiquées par Paul VI devraient figurer en lettres d'or sur les ambons ou les pupitres : un coup d'œil sur elles imposerait souvent silence à des commentaires ou peu adaptés ou hors de propos dans le sanctuaire.

8 — LA PARTICIPATION ACTIVE DES FIDÈLES

« Les fidèles qui y assistent doivent également collaborer à une digne exécution du culte sacré : ponctualité, tenue, silence et, principalement, participation. C'est là le point principal de la réforme liturgique : tout a été dit à ce sujet, mais comme il reste encore à faire ».

Tout a été dit, en effet, au sujet de la participation consciente et active des fidèles à l'action liturgique, que Pie X appelait « la source première et indispensable du véritable esprit chrétien », et que les Papes ses successeurs ont recommandée de tant de manières (en particulier le Pape Pie XII par de nombreux documents). Le Concile Vatican II a donné des directives précises à ce sujet.

On n'oublie pas que la participation active digne de ce nom doit être avant tout intérieure (en faisant naître et en ravivant en soi les sentiments exprimés par les textes liturgiques) et qu'elle atteint son sommet à la Messe, par la communion sacramentelle au Sacrifice que le Christ renouvelle par les mains de son Eglise. Le fait de dire et de chanter à haute voix les prières est la manifestation extérieure et sociale de ces sentiments sincères partagés, sous peine d'être une pure hypocrisie si l'esprit n'est pas d'accord avec les paroles prononcées.

9 — PRIERE PERSONNELLE, PRIERE COLLECTIVE

« Que la prière comporte ses deux temps pleins : prière personnelle et prière collective, comme cela figure dans les normes liturgiques ».

La prière personnelle doit, dans la liturgie, savoir se fondre dans la prière de toute l'Eglise exprimée, selon les textes prévus, par toute la communauté rassemblée. Mais la célébration ne doit pas étouffer cette prière personnelle, il faut au contraire ménager des moments où elle sera favorisée, par exemple avant les oraisons communes, après les lectures, à la communion, etc.

L'importance du « silence sacré », du jeu de l'orgue, sont particulièrement à souligner à ce sujet, surtout en certaines célébrations où aucun moment de répit n'est laissé aux membres de l'assemblée pour qu'ils réfléchissent sur eux-mêmes.

10 — LE CHANT SACRE

« Le chant ! Quel problème ! Courage, il n'est pas insoluble. Pour une musique sacrée c'est une

(Suite au verso)

AVENIR DE L'EGLISE

dans « Aide à l'Eglise en détresse »,
de août-septembre 1973.

Chers amis,

Dans son dernier livre, André Martin publie quelques écrits clandestins, provenant de l'Union soviétique, qui démontre le manque de foi de la hiérarchie orthodoxe. En lisant ce livre, il m'est apparu comme évident que la situation angoissante de l'Eglise en Occident est due à une crise de foi semblable à celle qui menace l'existence même de l'Eglise orthodoxe. Si l'Eglise, dans une foi inébranlable au Christ ressuscité, continue Sa vie divine sur terre, elle ne peut pas être plus faible que « le monde », et elle ne sera détruite, ni par l'athéisme de l'Est, ni par le matérialisme et le néo-modernisme de l'Ouest. Mais elle périclète partout où, après les pasteurs, les brebis ont également perdu la foi dans le pouvoir spirituel de l'Eglise. Car, ni l'adaptation au monde dont nous nous rendons coupables, ni la collaboration avec l'athéisme à laquelle se prête la hiérarchie russe, ne peuvent sauver l'Eglise.

La hiérarchie orthodoxe, qui se soumet servilement à la direction des athées qui ont entièrement en main le gouvernement de l'Eglise, fait valoir que l'Eglise ne peut être un « îlot de liberté » dans le système com-

muniste totalitaire. Ils pensent pouvoir sauver l'Eglise institutionnelle en acceptant loyalement l'immixtion communiste et en se limitant sagement au peu de liturgie qui, en guise de concession à l'ancienne génération, n'est pas encore interdit.

Cette pitoyable conception perd de vue que le Christ a fondé Son Eglise précisément afin qu'elle soit une île de liberté dans un monde asservi à cause du péché originel. Refuser à l'Eglise ce caractère d'îlot est un péché grave contre la foi. Non moins grave est le péché de la chrétienté occidentale qui, sous prétexte de l'évasion du ghetto « chrétien », refuse d'être encore séparée du monde ou de se différencier de celui-ci. C'est pourquoi les paroles du théologien orthodoxe Karelyne s'appliquent aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest : « L'Eglise est un corps étranger non seulement dans le système soviétique, mais sous quelque régime que ce soit. Car elle a une autre origine, absolument distincte de tout ordre temporel. Elle est « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis ». Précisément cette dimension spirituelle ou, mieux encore, cette incommensurabilité ontologique rend l'Eglise ferme comme un roc, indomptable, inaccessible aux portes de l'enfer, disposant d'énergies qui triomphent du monde.

Nous voyons le revers de cette vérité notamment dans les couvents où l'on efface la séparation visible d'avec le monde, où l'on supprime la clôture et où l'on abolit des observances séculaires au nom de l'hospitalité, de la « fraternité », de « l'ouverture », de la « communion ». La catastrophe est plus grande encore quand des éléments mal formés ou même des novices ont voix au chapitre, de sorte qu'ils exercent une influence déterminante sur la réforme du culte et de sa vie religieuse. Les résultats ne se sont pas fait attendre.

Écoutons donc le maître orthodoxe, un sage, purifié par la souffrance : « L'avenir de l'Eglise est en elle-même, puisque le Christ vit dans son Eglise. Elle ne peut attendre la liberté de réformes extérieures. Elle ne peut obtenir la liberté que des mains du Christ, car lui seul libère réellement. La renaissance du christianisme ne dépend pas de réformes sociales, mais de l'accueil aux dons de l'Esprit-Saint. Ainsi se dévoile aux chrétiens russes (et à nous en Occident) un champ immense d'activités intérieures et extérieures : vigilance à garder un cœur pur et l'irrésistible élan de tout l'être tendu vers Dieu, l'inébranlable fidélité de la hiérarchie à la vérité canonique, constance dans la proclamation de la foi et contemplation créatrice des trésors de la théologie, intrépidité prophétique et inlassable proclamation de l'Évangile à nos frères incroyants, manifestation de la Face lumineuse de l'éternelle beauté dans la sainte liturgie et dans les œuvres d'art et, enfin, influence salutaire sur les fondements mêmes de la vie temporelle et sociale ».

Si nous accomplissons fidèlement cette tâche chrétienne sans nous laisser égarer « par des doctrines diverses et étrangères », le Royaume de Dieu tout-puissant ne sera pas plus faible que les idéologies passagères. Nous annoncerons alors avec force, en vérité, et de façon convaincante la bonne nouvelle aux athées et aux incroyants non encore illuminés de la lumière du Christ.

Dix commandements de Paul VI (suite)

nouvelle époque qui naît. Beaucoup nous demandent que soient conservées, pour tous les pays, le chant latin et grégorien du Gloria, du Credo, du Sanctus, de l'Agnus Dei : Dieu veuille qu'il en soit ainsi. Nous pourrions étudier comment le réaliser ».

Le Concile, en accordant leur part aux chants en langues vivantes dans les célébrations liturgiques, prescrivait que les fidèles pussent continuer aussi à chanter en latin et en grégorien l'Ordinaire de la Messe. En de nombreux lieux pourtant, le clergé n'a pas suffisamment exécuté cette norme, au détriment de ce « sens catholique » dont parlait plus haut le Saint-Père. Si bien que le Pape peut personnellement constater, par exemple à la fin des audiences publiques lorsqu'il entonne le *Credo*, que le nombre des fidèles capables de le chanter diminue de jour en jour. D'où le cri d'alarme lancé au terme de ce décalogue, car en cette « nouvelle époque » de la musique sacrée, il y a place, dans les offices liturgiques, et pour les prières dans la langue locale, et pour les chants traditionnels dans la langue « supranationale » de l'Eglise catholique. Paul VI ne fait donc ici que rappeler l'obligation d'appliquer *exactement* les prescriptions conciliaires.

En terminant son allocution, le Pape s'écriait : « Que de choses nous venons de dire ! Mais comme elles sont belles, comme elles sont simples, au fond ! Et quelle force aurait, si tout cela était conservé, leur nouvelle pénétration spirituelle dans les communautés de nos fidèles pour produire, dans l'Eglise et dans le monde la rénovation religieuse désirée ! ».

Aussi convient-il de méditer et d'appliquer ce texte à l'occasion de l'Année Sainte.

Pierre MOREL

WERENFIELD VON STRATEN

Une lettre ouverte

C'est, vous vous en doutez, de celle de Jean FOURASTIER aux théologiens qu'il s'agit, que le *Figaro* des 5 et 6 juillet a publiée à la suite de deux autres articles du même auteur, intitulés : « La messe de onze heures à Saint-Eustache », (*Figaro* des 24 avril et 7 juin). Qu'un laïc, qu'un scientifique, économiste de renommée mondiale et membre de l'Institut, ait cru devoir faire part publiquement de l'inquiétude que lui inspirait l'actuelle évolution de l'Eglise, a de quoi impressionner les moins avertis. Que ces réflexions aient rencontré dans le grand public un écho si large, si unanime, prouve que cette inquiétude est partagée par un très grand nombre. Il y a là un phénomène dont il serait sage de tenir compte.

La plupart de nos lecteurs auront, pensons-nous, eu connaissance de ces textes. Signalons leur excellente analyse qu'en a faite Louis Salleron dans *Carrefour* du 19 juillet. Nous nous contenterons ici de remarquer que c'est la liturgie qui a été le point de départ de Jean Fourastier : la messe à Saint-Eustache. Celui-ci a fort bien vu que la liturgie n'est nullement un simple vêtement qui pourrait changer au gré des goûts, mais qu'elle est l'expression d'une théologie et c'est la nouvelle théologie sous-jacente à la nouvelle liturgie qui fait l'objet de ses critiques, non pas tant parce qu'elle est nouvelle, que parce qu'elle est mauvaise.

Et d'amord le *populisme* (*Figaro* du 5-7-73) :

« Le *populisme* est l'opinion que l'on sauvera l'Eglise et la foi en montrant au peuple que l'Eglise et la foi sont accordées aux revendications sociales et politiques du peuple. En fait, le peuple ne vient pas à l'Eglise pour entendre le prêtre dire les mêmes choses que Jacques Duclos, François Mitterand ou Michel Debré ; les militants politiques et syndicalistes le font mieux et avec plus d'efficacité. Le peuple, comme tous les autres hommes, attend tout autre chose de l'Eglise et de la foi : une explication du monde, une signification de la vie, l'affirmation et la participation du surnaturel qui a donné cette explication et cette signification, la solennisation, la sacralisation des grands événements de l'existence ».

Autre erreur : le *formalisme* :

« Le *formalisme* est l'opinion que l'on remplira les églises en y parlant français au lieu de latin, en changeant la liturgie, en introduisant les « nouveautés », les innovations, des changements formels, en favorisant l'initiative, la créativité de chaque prêtre et de chaque groupement. En fait, une expérience séculaire avait enseigné à l'Eglise que les initiatives valables sont infiniment plus rares que les décevantes médiocrités. L'expérience en cours aboutit aux mêmes conclusions ».

Ce n'est pas tout :

« La *sécularisation* est la faute la plus grave de la théologie contemporaine. C'est la tendance qui consiste à évacuer le surnaturel, à minimiser, voire à nier la transcendance. Or, nous l'avons vu, il est vain de prétendre expliquer le réel en ne recourant qu'au réel. C'est un abus de terme de parler de religion sans Dieu, en tous cas de christianisme sans

Trinité divine. Seul le surnaturel appelle la foi, le naturel n'appelle que la constatation, l'observation scientifique ».

Enfin, le *passéisme* dit FOURASTIER dans le *Figaro* du 7 juin, « est la tendance qui cherche la solution à la crise dans le retour aux idées et aux pratiques des premiers siècles de notre ère, sans tenir compte ni de l'expérience d'une Eglise millénaire, ni de l'apport successif des connaissances scientifiques et religieuses ».

Ceux qu'inquiètent tout particulièrement les bouleversements opérés depuis dix ans dans les rites ne pourront que s'associer à ce qu'en dit Jean Fourastier dans la deuxième partie de sa lettre (*Figaro* du 6-7-73).

« La plupart des prêtres d'aujourd'hui sous-estiment l'importance du rite : chose étonnante, ils ignorent le plus souvent les bases populaires, biologiques et culturelles du rite ; leur conception du rite est inférieure à celle de l'homme moyen, même « incroyant » ; le pasteur a tout à apprendre de ses ouailles (...).

« Les rites sont l'ensemble des attitudes et des actes qui font reconnaître, participer et bénéficier du surnaturel (...).

« L'homme est fort exigeant à l'égard des rites : plus le monde quotidien change, plus l'on s'attache à la permanence du rite. Le contact avec le surnaturel exige et procure une émotion ; l'émotion exige et engendre le souvenir des émotions antérieures. Tout changement dans les rites provoque l'étonnement, l'irritation, voire l'incompréhension, la critique et la désaffection.

« On peut ainsi très probablement dire (contrairement aux conclusions d'un raisonnement superficiel) que les rites survivent aux croyances, mais que les croyances ne survivent pas aux rites. C'est en tout cas une grave erreur de penser que les rites puissent dégénérer dans l'anarchie sans que les croyances le fassent aussi ».

On ne saurait mieux dire. Et comment ne pas être impressionné par la cruelle vérité de la conclusion de l'auteur :

« Depuis dix ans, les « changements » de l'Eglise catholique se font sans que la masse du peuple en voit clairement les raisons et les objectifs, ou sans que ce qu'elle peut percevoir de ces raisons et de ces buts lui paraissent valable (...).

« Les fidèles de Rome eux-mêmes se découragent de la fidélité, qui les contraint trop souvent d'être fidèles à des infidèles ou à des égarés. Ils sont en passe d'en venir à des cultes privés. La masse du peuple désorienté par une « mise à jour » dont elle ne perçoit ni les causes ni les buts, dont elle n'approuve ni les moyens ni les manifestations visibles, continue de se détacher de l'Eglise, et devra faire longuement la coûteuse, la cruelle, la tragique expérience de l'absurde (...) ».

Hélas !

dans « Une Voce » n° 51 -73

FATIMA CONTRE L'ENFER

« Si l'on fait ce que Je vous dirai, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix ».

(La Sainte Vierge à Fatima, le 13 juillet 1917).

Pense-t-on à l'enfer ?

La réponse à cette question extrêmement grave est simple : « non ».

Il n'y a pas de mystère plus effrayant, qui mérite continuellement notre attention à tous, que cette vérité éternelle de l'existence de l'enfer. Dans l'Écriture Sainte, on ne trouve pas moins de 70 textes traitant de l'enfer, et Notre-Seigneur, dans sa vie publique, a parlé 25 fois de l'enfer, de façon très catégorique. Afin d'inculquer aux hommes la crainte salutaire de l'enfer. Il a dit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr le corps et l'âme dans la géhenne » (Mat. X, 28). Et Il nous a révélé aussi, qu'au jugement dernier, Il prononcerait la condamnation irrévocable en sa qualité de Juge éternel : « Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges ! » (Mat. XXV, 41). « Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice » (Mat. XXV, 46). Et ce supplice sera épouvantable. Pour toute l'éternité, non seulement ils seront privés de la vision béatifique de Dieu, mais ils devront encore souffrir éternellement dans un océan de feu inextinguible, en compagnie des démons pleins de haine et des damnés sans espoir.

Les souffrances de l'enfer sont éternelles et c'est cela qui le rend si épouvantable. Un Jésuite hongrois qui a travaillé, pendant 17 ans, comme missionnaire en Chine, est venu en 1956, en pèlerinage à Fatima. Il a raconté qu'il avait, à trois reprises différentes, expulsé le démon, en Chine. Une fois, celui-ci avait crié : « Eternité ! Eternité ! Eternité ! ». Oui, c'est surtout sa durée éternelle qui rend l'enfer si redoutable. Je vois passer les siècles. Je compte mille ans, cent mille ans, cent millions d'années, autant de fois un million d'années qu'il y a de feuilles aux arbres, de grains de sable sur la plage, de gouttes d'eau dans l'océan. Et après ce nombre incalculable d'années, je me trouve toujours sur le seuil de l'éternité.

L'éternité de l'enfer est un mystère redoutable, une vérité infaillible de notre foi qui ne laisse aucun doute. A cause de cela, on s'attendrait à ce que les hommes épris de vérité, en parlent continuellement et écrivent sans cesse à ce sujet. On s'attendrait aussi à ce que, du moins les catholiques, fassent leur possible pour préserver leur prochain, les pauvres pécheurs, du désastre irréparable de la damnation éternelle.

Le Christ n'a-t-il pas donné l'exemple à ses prêtres en prêchant souvent sur l'enfer ? Notre Saint Père aussi désire que, du haut de la chaire de vérité, ce mystère de l'enfer soit prêché. Lors de l'audience aux prédicateurs de Carême, en l'an 1949, le Saint-Père a ajouté : « L'Église a, devant les hommes, le saint devoir de prêcher l'enfer. Cette obligation lie chaque prêtre dans le ministère ordinaire et extraordinaire ; aux prêtres, en effet, incombe la tâche d'instruire, d'exhorter et de guider les fidèles ».

Satan, avec ses satellites, a obtenu que les hommes ne croient plus en lui ni à l'enfer, et n'en parlent parler de l'enfer et traitent de peu moderne un prédicateur qui en parle dans son sermon.

Mais, qu'advient-il ? Marie, voyant, du haut du ciel, la plupart des hommes, tous ses fils, suivre la voie de l'infidélité et de l'immoralité qui conduit irrévocablement à l'abîme de l'enfer, descend sur la terre leur rappeler cette grave réalité.

Le 13 juillet 1917, Elle apparaît à Fatima, au Portugal, à trois jeunes enfants innocents, de 7, 9 et 10 ans, et leur montre, durant quelques instants, le feu éternel et les souffrances des damnés. Et quand ces enfants se tournent vers Marie après cette vision effroyable, Elle leur dit ces paroles immortelles :

« Vous avez vu l'enfer où vont aboutir les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé ».

Dans son encyclique du 29 juin 1943 sur le Corps Mystique du Christ, le Saint Père a rappelé que le Christ a mérité toutes les grâces pour tous les hommes, mais — il le dit explicitement — Dieu, en sa sagesse et sa bonté, a fait dépendre la distribution de ces grâces de la coopération de son Église et, en même temps des chrétiens eux-mêmes. Mystère redoutable, qu'on ne méditera jamais assez : le salut de beaucoup d'hommes dépend des prières et des œuvres de pénitence des membres du Corps Mystique de Jésus-Christ. Et, à Fatima, Marie dira, le 19 août 1917, aux petits voyants :

« Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs car beaucoup d'âmes vont en enfer, parce qu'il n'y a personne qui se sacrifie et prie pour elles ».

Si nous ne faisons pas notre devoir envers nos frères et nos sœurs, nous péchons par omission, et nous sommes la cause — par notre négligence — que beaucoup de pécheurs ne se convertissent pas et se perdent pour toujours.

N'oublions pas la parole de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « Nous n'avons que le jour de notre vie pour sauver les âmes ! ». Et gravons dans notre âme la parole de Saint Chrysostome : « Coopérer au salut des âmes est l'œuvre la plus divine ! ».

Pensons avant tout à l'essence du Message de Notre-Dame de Fatima : « Dieu veut voir établir la dévotion à mon Cœur Immaculé pour sauver les pécheurs ». Si nous agissons selon ce Message, nous serons de vrais pécheurs d'hommes et de bons samaritains, dans le vrai sens du mot.

M. M. Van Es, Missionnaire du Verbe Divin.

(Extraits d'un article paru dans « La Voix de Fatima » du 13 août 1957, journal officiel du Sanctuaire de Fatima.

POUR UN MONDE MEILLEUR

Reprendre en mains le chapelet

Sous le titre « J'insiste », Mgr Boillon, évêque de Verdun, a publié dans le bulletin du 8 octobre 1972 un article sur le chapelet qui mérite de dépasser de beaucoup le cadre de son diocèse. Puissent son témoignage et son exhortation aider le peuple chrétien à prendre davantage conscience de la valeur de la prière mariale qu'est le chapelet.

Au risque de passer pour « vieux jeu », je n'en voudrais de ne pas parler du chapelet durant ce mois d'octobre...

La raison fondamentale en est ma conviction profonde qu'il n'y a pas d'autre voie pour le salut du monde que celle que Dieu lui-même a tracée. Or c'est par Marie que Jésus nous a été donné ; c'est avec Marie que la Rédemption a été opérée ; c'est avec Elle que l'Eglise fut fondée. C'est donc pour moi une évidence que l'enfantement et la croissance de l'Eglise dans notre monde ne peuvent s'opérer que conformément au cheminement choisi par Dieu. De toute nécessité, il faut que Marie y soit associée. Si elle n'est pas constamment mêlée à la prière du prêtre, du militant ou simplement du catholique consciencieux, je suis convaincu que leur vie et leur action en subissent les conséquences.

Je sais l'objection : Marie peut être présente autrement que par le chapelet. En théorie c'est vrai. En pratique voici ma propre expérience. J'ai été d'abord professeur : dans la vie réglée d'un séminaire, le chapelet trouve aisément sa place. Je fus ensuite curé dans une grosse paroisse. Dans mes journées bousculées, le chapelet ne trouvait plus où se loger. Je le prenais... pour m'endormir. Mais au terme d'une lourde journée, le sommeil l'emportait aussitôt. En fin d'année, faisant mon bilan pendant une retraite, je m'aperçus que la Sainte Vierge était à peu près absente de ma journée. Cela me parut dangereux et je pris la résolution de ne jamais me mettre au lit à quelque heure que ce fût, sans avoir achevé mon chapelet. J'ai toujours considéré que cette inspiration du Seigneur a été une des grâces de ma vie.

On objecte encore la monotonie de cette prière : c'est faux. Au fil des Ave (on retrouve les grands moments évangéliques que l'on contemple avec le regard de Notre-Dame et en lesquels s'insèrent tous les

soucis du ministère, tous les appels sont multiples et donnent ainsi aux scènes de l'Evangile une coloration et une résonance sans cesse variées. De plus c'est une prière facile et qui convient à tous, aux âmes simples et aux mystiques, à la pauvre Bernadette et au P. de Foucauld. Elle remplit des temps qui sans elle seraient vides, comme celui d'une marche dans la nature ou ces heures trop nombreuses qu'il faut passer au volant de la voiture.

Qu'on y réfléchisse : tous les saints canonisés depuis plusieurs siècles ont pratiqué le chapelet, même les plus engagés dans la pastorale la plus moderne. Parmi les apôtres récents, je pense à mon ami et condisciple, l'abbé Godin, l'auteur de « France Pays de Mission », ou à l'abbé Guérin, fondateur de la J.O.C. française. Jean XXIII disait chaque jour le rosaire et déclarait qu'il y avait trouvé le meilleur de son intelligence de l'Evangile. Je pense aussi à ces expériences de pastorale très actuelle qui révèlent l'étonnante efficacité de cette humble prière pour l'approche apostolique de certains qui semblent les plus éloignés de la foi et les plus pauvres humainement.

Enfin ce qui m'impressionne le plus : à Lourdes, lors de ses apparitions, la « Dame » avait au bras un chapelet. Je sais que les apparitions ne sont pas la Révélation. Mais je sais aussi que celles de Lourdes ont été passées au crible de l'histoire la plus rigoureuse. Elles sont pour moi aussi éclairantes que tout autre événement historique. Elles sont une grâce que je ne saurais mésestimer et qui l'emporte de loin sur toutes les objections.

Je crois à l'importance du chapelet. Je souhaite que tous mes diocésains y croient aussi.

Mgr Pierre BOILLON

évêque de Verdun

(Eglise de Verdun — 5 octobre 1972)

NON..! aux modes indécentes

En ce Cinquantenaire de FATIMA, les paroles de Jacinta, peu de temps avant sa mort, apparaissent de la plus grande actualité :

« Les péchés qui mènent le plus d'âmes en enfer sont les péchés de la chair. On lancera certaines modes qui offenseront beaucoup Notre-Seigneur. Les personnes qui servent Dieu ne doivent pas suivre les modes... Les guerres ne sont que des châtements pour les péchés du monde ».

Ces modes dont parlait Jacinta sont maintenant sous nos yeux. Le scandale, c'est que nous voyons beaucoup de femmes et de jeunes filles chrétiennes les suivre docilement. Méprisant Celui qui a dit : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu », elles travaillent, par leur tenue, au pourrissement des âmes et des cœurs. C'est une véritable honte de voir où on en est arrivé.

L'heure est venue, pour les femmes et les jeunes filles de donner le signal de la révolte contre ces couturiers, maîtres en pourrissement. Leur dictature doit être brisée. Elle le sera, si les femmes de ce pays font preuve d'un minimum de courage et de caractère. Qu'elles ne craignent ni les moqueries, ni les sarcasmes. Qu'elles soient fières de ne pas rougir de Celui qui, en retour, ne rougira pas d'elles devant son Père.

Tout le monde va se plaignant de l'effondrement de la moralité. Mais à qui la faute ? Plus que jamais, c'est maintenant l'heure des jeunes filles et des femmes chrétiennes. C'est à elles d'entraîner les autres dans le sillage de leur pudeur et de leur dignité. Tout spécialement en cette époque, c'est pour elles une obligation grave de proclamer par leur tenue :

NON, AUX MODES INDECENTES !

Appel aux jeunes filles et aux femmes chrétiennes

et à toutes celles qui ont encore un peu de bon sens et d'honnêteté.

Tout le monde se plaint du désordre de la société actuelle... Mais qui, en face de l'immoralité et de la corruption, accepte de prendre ses responsabilités ? Pourtant les femmes et les jeunes filles doivent savoir qu'elles peuvent beaucoup pour arrêter le mal... Par votre tenue et votre vêtement, vous pouvez aider les hommes et les jeunes gens à rester purs, comme aussi vous pouvez être pour eux une occasion de tentation et de péché grave.

Les commandements de Dieu existent toujours et n'ont jamais été supprimés, bien que beaucoup de prêtres n'en parlent plus. Les sixième et neuvième commandements défendent pensées, désirs, regards et actes impurs. Est-il besoin de les rappeler ?

« L'impureté ne commettras de corps ni de consentement ».

« L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement ».

Celles qui par leurs immodesties sont l'occasion de fautes d'impureté et peut-être de la perte éternelle d'une âme auront à rendre compte à Dieu. Aucune d'entre vous ne peut prétendre aimer Dieu et le prochain et accepter en même temps par sa tenue d'être cause de péché pour autrui. Que celles d'entre vous qui s'habillent avec décence soient louées et en-

couragées ; qu'elles ne suivent jamais les modes mauvaises, mais que par leur exemple elles entraînent les autres à une tenue correcte.

Ayez toutes le courage et l'honnêteté de vous vêtir correctement. Couvrez votre poitrine avec modestie et, s'il le faut, rallongez vos « mini-jupes », de 10, 15, 20 centimètres. Votre conscience et votre dignité y gagneront, votre entourage s'en trouvera bien et la santé morale de la société s'en portera beaucoup mieux. *Pensez aux viols, divorces, assassinats, suicides mêmes qui sont souvent la conséquence de la légèreté des mœurs.* « Oh ! si certaines chrétiennes soupçonnaient les tentations et les chutes qu'elles causent chez les autres par leurs toilettes et les familiarités auxquelles, dans leur légèreté, elles accordent si peu d'importance, elles s'épouvantaient de leur responsabilité ! » (Pie XII — A la jeunesse féminine d'Action Catholique. 22-5-1941).

« O Mères chrétiennes ! si vous saviez quel avenir d'angoisses et de périls intérieurs, de doutes mal réprimés, de hontes mal contenues vous préparez à vos fils et à vos filles en les accoutumant imprudemment à vivre à peine couverts, en leur faisant perdre le sens délicat de la modestie, vous rougiriez de vous-mêmes... » (Pie XII — A la jeunesse féminine d'Action Catholique 22-5-1941).

Vous êtes chrétiennes, vous avez du bon sens,

Vous êtes honnêtes, alors montrez-le !

Taizé ! Taizé ! Taizé !

Centre mondial de propagande marxiste

Sous couvert d'œcuménisme

par Guy THIBAUT

Les services d'information diocésaine catholiques font une propagande intense pour faire participer nos jeunes à la préparation du « Concile des Jeunes » qui se tiendra à Taizé, monastère calviniste, en France.

Eh bien ! nous avons maintenant lu la « Lettre de Taizé » d'octobre 1971, février 1972, et avril 1972, ainsi qu'une lettre spéciale pour le Canada, datée du 6 avril 1972. Et, documents en main, nous pouvons déjà affirmer que pour les dirigeants de Taizé, l'œcuménisme ou réunion des Eglises est seulement un prétexte, mais l'objectif véritable, c'est d'avancer la cause du marxisme.

LES FACETTES DE TAIZE

Taizé, c'est plus qu'une aventure œcuménique : c'est une immense entreprise pour laver des milliers et des milliers de cerveaux de jeunes à travers le monde par l'usage de la technique des groupes ou dialogues.

Taizé, c'est aussi un gigantesque super-Cursillo, qui groupe parfois jusqu'à 16.000 jeunes de 80 pays, à Taizé pour une prière commune orientée vers l'évangile de la promotion de l'homme, au lieu de l'Évangile surnaturel de Jésus-Christ.

Taizé, c'est un centre mondial pour des milliers de communautés de base orientées vers le marxisme et animées par des jeunes décidés à rompre avec le passé.

Taizé, enfin, c'est déjà presque une nouvelle Eglise, avec sa théologie propre, son centre international, ses communautés locales, ses missionnaires pour maintenir l'unité du mouvement et conquérir de nouveaux terrains.

TECHNIQUE DES GROUPES

Tant à Taizé même que dans les milliers de « cellules » et de « communautés de base » qui lui sont affiliées à travers le monde, l'essentiel de Taizé c'est que les jeunes du monde entier arrivent à se sentir tous « frères », tous membres d'une seule « famille », et cela, grâce à des réunions de « groupes », des « rencontres », des « discussions » où l'on « partage » toutes ses idées, toutes ses aspirations, et souvent un « partage » même tous ses biens matériels.

Le résultat de ces « partages » est d'établir une « communion » complète de pensée et de sentiment. Dans chaque groupe se trouve un « animateur » qui doit être « attentif à établir toujours à nouveau la communion des uns avec les autres ».

Un jeune italien, dans une lettre publiée et appuyée par « Lettre de Taizé », parle de « cette vocation qui est la nôtre : celle d'être un seul corps, corps unique : des frères ». Le Frère Roger lui-même, prieur de Taizé, parle « d'intégration dans une communauté humaine planétaire ».

Tous ces mots que j'ai mis entre guillemets ne sont pas de moi. Ils reviennent constamment dans « Lettre de Taizé ». Ils constituent le vocabulaire favori des adeptes de Taizé.

Cette technique de partage est mauvaise, puisqu'elle met la vérité sur le même pied que l'erreur. Les jeunes qui font partie de ces groupes de « partage » sont de toutes les religions, de toutes les races, et ils apprennent par ces expériences à ne plus attacher d'importance à leur religion, mais à chercher seulement à être amis avec tous les hommes.

Fourtant, il faut la foi pour être agréable à Dieu, et il vaut mieux plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes. Mais le Frère Roger, lui, veut que « le non-croyant lui-même se trouve à l'aise sans contrainte d'aucune sorte », et avec cette mentalité, c'est toujours celui qui croit quelque chose qui a tort !

SUPER-CURSILLO

Je dis que Taizé est un genre de Cursillo, parce qu'il exploite l'ardeur religieuse des jeunes pour en faire des marxistes militants.

En effet, les objectifs concrets qui sont pris pour acquis par Frère Roger aussi bien que par les jeunes dont les lettres sont citées, sont toujours les objectifs que les marxistes prétendent avoir : la « libération » de « l'homme opprimé », de « l'homme victime » ; « l'égalité entre les hommes » ; « rendre l'Eglise pauvre » ; faire de l'Eglise un agent de « rupture et de transformation » ; « lutter pour l'homme » ; susciter des réenforcements, plus encore que des réformes » ; et les chrétiens doivent « devenir signes de contradiction, quand profit et consommation l'emportent ».

Avec ces objectifs en tête qui sont des slogans marxistes, et avec une mentalité qui met « l'amitié et la confiance réciproque » au-dessus de tout, les jeunes qui croient en Taizé arriveront nécessairement à collaborer avec les marxistes, si ce n'est déjà fait. Les communistes ne se feront pas scrupule d'utiliser au maximum le « désir de justice » de ces jeunes. On sait que les communistes aboutissent à des résultats tout opposés à ceux qu'ils prétendaient obtenir, parce que toute leur théorie est basée sur des erreurs.

Une des principales erreurs du marxisme, c'est de prendre l'Etat pour un être réel, et de dire que

l'Etat et le peuple, c'est la même chose. Evidemment, c'est une idée ridicule. Mais les jeunes formés par Taizé croient en cette idée ridicule. Le jeune italien que nous avons cité plus haut, écrit ceci :

« La politique est pour l'humanité ce qu'est pour les cellules la force unifiante. Bâtir ensemble. Accepter la sédimentation de soi-même dans cette construction où chacun perd sa vie et, par là, en ressortir plus conscient. Celui qui lutte me comprend ».

Il est difficile d'être plus clair que ce jeune, pour dire qu'il faut écraser la personne humaine individuelle, pour installer l'Etat tout-puissant à la place. Cela, justement, c'est le marxisme, le communisme, le socialisme, c'est condamné par l'Eglise. Car c'est l'homme individuel qui a une âme, c'est l'homme individuel qui peut aller au Ciel ou en enfer, ce n'est pas la collectivité !

Pour les adeptes de Taizé, vivre le Christ c'est vivre le marxisme. L'anéantissement de la personne humaine devant un collectivisme consenti, ils appellent cela « l'aventure pascale de mort et de résurrection accomplie une fois pour toutes par le Christ ».

COMMUNAUTÉS DE BASE

Que Taizé soit en même temps un mouvement de communautés de base, c'est admis par Frère Roger, prieur de Taizé, et par les jeunes, qui emploient couramment ce terme, « communautés de base ». Les expressions « vivre l'incognito », « mouvement caché et souterrain », laissent aussi entendre qu'il s'agit de la même sorte de « communautés de base » contre lesquelles le Pape Paul VI a fait des mises en garde.

D'ailleurs, la « Lettre de Taizé » d'avril 1972 dit que la seule différence entre les communautés de base affiliées à Taizé et les autres communautés de base, c'est que les premières s'occupent de préparer le concile des jeunes. Elle dit : « La spécificité de ces communautés de base, par rapport à beaucoup d'autres qui existent déjà, c'est leur engagement dans la préparation du concile des jeunes ».

On sait que les communautés de base en général utilisent aussi la technique des dialogues, et voient dans l'union des hommes en un seul cœur un idéal plus important que le Ciel et la gloire de Dieu.

UNE NOUVELLE EGLISE

Taizé est presque une nouvelle Eglise avec sa doctrine et ses institutions propres. Cette nouvelle Eglise a son centre international à Taizé, où cent mille jeunes passent par année, et où est publiée la « Lettre de Taizé », maintenant en six langues. Cette lettre est envoyée dans 131 pays du monde, d'après « Lettre de Taizé » de février 1972.

Taizé a ses communautés de base dans la plupart de ces pays. Tous les jeunes qui ont vécu ensemble une expérience de cellule de discussion et partage, sont invités par la lettre à former des communautés de base. Chacune de ces communautés de base reste en relations régulières avec Taizé, par l'intermédiaire de l'animateur de la communauté qui écrit et reçoit des lettres de Taizé.

Chaque communauté de base doit faire la même prière « en commun au moins trois fois par semaine, et dans la solitude les jours où il n'est pas possible d'être réunis ».

Il y a des jeunes qui donnent des années, et qui veulent donner leur vie, pour aller visiter les amis

de Taizé éparpillés à travers le monde, les faire se rencontrer, les mettre dans l'esprit du concile des jeunes, répandre et appliquer les idées de Taizé sur la lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme. Et « Lettre de Taizé » annonce que d'autres jeunes seront appelés à faire de même. C'est toute une organisation !

Enfin, Taizé a sa théologie ou sa mystique propre, à base de sentiments fraternels et d'épanchements de cœur. Nous avons vu comment les idées de Taizé servent à répandre le marxisme. Taizé insuffle même dans le marxisme un enthousiasme et un langage religieux qui peuvent le rendre attrayant, pour ceux qui attachent plus d'importance aux belles phrases qu'aux choses réelles.

Un mot qui revient souvent dans les écrits de Taizé, et qui n'est pas compréhensible sans des explications spéciales, c'est le mot « fête ». La fête, pour les adeptes de Taizé, c'est avant tout « la fête d'être ensemble » et de tout partager ensemble.

Certaines paroles dans « Lettre de Taizé » porteraient le lecteur à penser que la fête, c'est tout simplement la fête de Pâques, comme lorsqu'on parle du « Christ ressuscité et la fête qu'il anime ». Toute la méditation de Taizé est centrée sur Pâques et sur le « Christ ressuscité ». Mais, dans d'autres passages de « Lettre de Taizé », on voit que la fête, ce n'est pas seulement Pâques, mais c'est surtout l'exaltation qu'on se fait autour d'une philosophie marxiste du « Christ ressuscité ». Cette exaltation, les jeunes de Taizé veulent la vivre tous les jours de l'année :

« Comment, avec les croix à reprendre chaque matin, vivre et exprimer dans le quotidien la fête du Christ ressuscité ? ».

La fête, c'est de se sentir heureux avec rien :

« Trouver la fête dans des choses simples, des valeurs gratuites. Cet élément de gratuité est une caractéristique de la fête ».

La fête, c'est quelque chose en dedans :

« Comment trouver une fête en moi ? ».

Et comme le Christ ressuscité est pour ces jeunes un modèle de partage bien plus qu'un personnage réel, « la fête du Christ ressuscité » doit être un enivrement qui nous pousse à tout partager, qui nous pousse à demander et approuver des lois socialistes :

« Non pas n'importe quelle fête, euphorie ou évaison, mais une fête qui soit source de lutte », « qui soit source de lutte pour l'homme ».

La fête, c'est l'espérance messianique des Juifs qui attendent un Messie temporel qui rompra tous les jougs et donnera à manger aux affamés :

« La prière est une attente », « en communion avec le monde ».

Pourtant, le Messie promis est déjà venu, et il nous a laissés Son Eglise pour nous dire quoi faire. Pourquoi chercher encore ? Les jeunes de Taizé sont en « recherche », et Frère Roger se dit à l'écoute de leurs « intuitions ». Qu'est-ce que cette folie, de chercher ce qui est déjà trouvé ?

Frère Joseph peut bien dire que l'Eglise est plus qu'une société politique socialiste, cela ne nous empêchera pas de juger, d'après les résultats, que c'est le socialisme qu'il propage, et rien d'autre de bien sérieux. « L'Eglise de communion » qu'il voudrait faire naître, est seulement une Eglise fantôme dont le rôle consistera à bénir toutes les décisions du gouvernement communiste, pour que le peuple les accepte de bon gré, avec empressement.

Que Dieu nous vienne en aide et nous épargne une si triste déchéance !

LES FRANCS-MAÇONS FACE A L'EVANGILE

“ HOMME NOUVEAU ” du 19-9-1973

Les étapes historiques, depuis le XVIII^e siècle, de la lutte menée par la Franc-maçonnerie contre l'Eglise catholique et la résistance inébranlable du siège de Pierre commencent à être connues. Les Francs-maçons eux-mêmes en écrivent. Mais ces étapes historiques restent marquées des souffrances et des passions humaines. Elles ne sont pas un bon terrain pour comprendre dans toute sa profondeur, la racine de l'attitude des Francs-maçons à l'égard des dogmes de l'Eglise catholique, et de cette Eglise elle-même.

Il faut donc aller outre, jusqu'au cœur doctrinal et spirituel de l'opposition. Précisément, le livre que vient de publier Jacques Mitterand peut nous y aider (1). Il joue, on peut le dire, cartes sur table. Il formule sans ambiguïté la question de savoir qui doit être placé sur l'autel : Dieu, ou l'Homme. Il y répond aussi nettement : c'est l'Homme. Car « l'homme est l'avenir de l'homme » (p. 108).

Pour comprendre la genèse de l'humanisme maçonnique de la libre-pensée et son opposition aux dogmes de l'Eglise catholique, il est indispensable de rappeler ce qu'est l'enseignement du Christ sur l'Amour, la Vérité et la Liberté.

I — AMOUR, VERITE ET LIBERTE DANS L'EVANGILE

Il y a un enseignement donné par Jésus lui-même sur ce que sont l'Amour, la Vérité et la Liberté. Cet enseignement ne peut être compris que s'il est lui-même situé dans la lumière de ce que Jésus dit de son Père et de ses frères.

En premier lieu : Dieu est Amour, Jésus est venu, non de lui-même, mais pour faire la volonté de son Père, qui est dans les Cieux (Mt., 7, 21). Il se doit, en premier lieu, aux affaires de son Père (Lc., 2, 49). Il refuse aux changeurs le droit de faire de la maison de son Père une caverne de voleurs (Jn., 2, 16). Il explique que les œuvres que le Père lui a donné d'accomplir lui rendent ce témoignage que le Père l'a envoyé (Jn., 5, 37). Et lorsque son heure est venue, il passe de ce monde à son Père (Jn., 13, 1). Dieu est l'Amour incréé. Le Fils est venu sur terre pour faire la volonté du Père et envoyer l'Esprit-Saint.

En second lieu : Dieu aime les hommes. Jésus a défini ses Frères : « *Quiconque fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère* » (Mt., 12, 50). Il enseigne : « *Vous n'avez qu'un maître et tous vous êtes des frères* » (Mt., 23, 8). Il interdit de se fâcher contre son frère (Mat., 5, 22) et il exhorte ceux qui l'auraient fait à se réconcilier (Mat., 5, 24). Il commande d'aimer non seulement ses amis, mais ses ennemis (Mat., 5, 44) et annonce que l'on reconnaîtra ses disciples à l'amour qu'ils auront les uns pour les autres (Jn., 13, 35). Quant à son attitude personnelle à l'égard de ses frères, ceux qui l'ont suivi la rapportent : « *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés* » (Mat., 11, 5 ; Lc., 7, 22).

Cet amour filial pour le Père, fraternel pour les frères, Jésus en fait le seul commandement. Mais il insiste solennellement : c'est EN LUI seulement que l'on peut le pratiquer, car il est le Fils qui témoigne de l'amour de Dieu pour le monde, et donc, la Voie qui conduit à la Vérité et à la Liberté : « *Si vous demeurez dans ma parole, vraiment vous serez mes disciples et vous connaîtrez la vérité et la VERITE vous RENDRA LIBRES* » (Jean, 8, 31-32).

On découvre ici l'autre versant de l'Evangile. Certes, Jésus est venu enseigner au monde l'amour du Père et sa conséquence : l'amour fraternel. Mais cet enseignement, il est venu le donner à un homme qui, créé à l'image de Dieu, s'est perdu en cherchant la connaissance du bien et du mal en dehors de la volonté divine. C'est chaque homme qui est devenu un « *vieil homme* » asservi à l'égoïsme, aux appétits, aux passions, à l'orgueil surtout, de par sa solidarité avec Adam. Cet esclavage du péché est l'œuvre de l'action du diable « *qui est menteur, et père du mensonge* » (Jn., 8, 44). Baptisé dans la mort du Christ, le disciple est associé à la résurrection de Jésus. Selon l'enseignement de saint Paul, il dépouille le vieil homme avec ses pratiques, pour revêtir l'homme nouveau : « *Nous avons été ensevelis avec le Christ par le baptême en sa mort afin que nous menions une vie nouvelle* » (Rom., 6, 4). C'est en ce sens que le Christ nous apporte la Vérité : le salut, est en Lui seul. C'est en ce sens qu'il nous apporte la Liberté : par Lui, avec Lui, en Lui, nous sommes soustraits à l'esclavage du péché, plus profondément à l'esclavage de Satan.

Il y a l'architecture profonde, invisible et réelle, d'une société nouvelle, d'un « homme nouveau » communautaire : l'Eglise, Corps mystique dont le Christ est la tête. Cette unique Eglise fut confiée, par le Sauveur, après Sa Résurrection, à Pierre pour qu'il en soit le Pasteur (Jn., 21, 27), afin aussi qu'il soit la colonne et le support de la vérité pour toujours (I, Tim., 3, 15). Depuis près de vingt siècles, malgré tempêtes et bourrasques, la prière du Christ a été efficace. En date du 24 juin 1973, la déclaration « *Mysterium ecclesiae* » approuvée et confirmée par Paul VI, et publiée sur son ordre réaffirme que l'Eglise reçoit de participer à l'infaillibilité de Dieu. « *D'après la doctrine catholique, l'infaillibilité du Magistère de l'Eglise ne s'étend pas seulement au dépôt de la foi, mais aussi aux vérités sans lesquelles ce dépôt ne saurait être dûment conservé et exposé (...). Ces objets de la foi catholique (...) reçoivent le nom de dogmes* ». (Doc., Cath., du 15 juillet).

Il n'est pas exagéré de dire que c'est principalement, on pourrait même dire essentiellement, contre cette affirmation de l'infaillibilité de Dieu, et de l'infaillibilité participée du magistère de l'Eglise que, dès le dix-huitième siècle, s'est dressée la Franc-maçonnerie. Jacques Mitterand l'atteste : « *Quand éclate la Révolution française, les loges maçonniques ont rempli leur rôle : la liberté, l'égalité et la fraternité, nées dans le temple, portées par les Francs-maçons hors du temple, sont désormais confiées au peuple...* » (p. 97). Quant à la liberté, telle que la définissent les Francs-maçons, elle est, avant tout, le refus explicite et méthodique, d'une vérité révélée et infaillible qui s'exprime dans les dogmes de l'Eglise. Elle est, en outre, le refus explicite d'une vérité philosophique universelle et scientifique telle que permet de la formuler la méthode intellectuelle d'Aristote et de Thomas d'Aquin.

II — TOLERANCE, RECHERCHE ET FRATERNITE DANS LA MAÇONNERIE

Comment s'est opéré le développement de cette pensée « libre » des dogmes et « libre », même, des certitudes de la raison naturelle ?

C'est aux « *Constitutions d'Anderson* » que Jacques Mitterand fait remonter l'origine de la libre pensée. En 1717, quatre loges de Londres se réunissent pour « *cimenter entre elles le centre d'union et d'harmonie* ». En 1721, douze autres loges sont venues les rejoindre pour rénover les vieilles constitutions gothiques qui régentaient les artisans maçons. Le 29 septembre, elles confient au frère Anderson la rédaction des nouvelles constitutions. Au mois de mars 1722, vingt-quatre loges approuvent « *les constitutions des Francs-maçons contenant l'histoire, les obligations, règlements, etc... de cette très ancienne et très vénérable confrérie* ». Editées à Londres en 1723, les Constitutions d'Anderson apportent, dans leur deuxième partie, la source profonde de la conception maçonnique de l'humanité. En voici le passage-clef, celui qui consacre l'existence, à côté des maçons tailleurs de pierre ou « opératifs », des maçons philosophes, ou « spéculatifs ».

« *Un maçon est obligé, de par sa tenue, d'obéir à la loi morale, et, s'il comprend bien l'art, il ne sera jamais athée stupide ni libérin irréligieux. Mais quoique, dans les temps anciens, les Maçons fussent tenus dans chaque pays d'être de la religion qu'elle*

qu'elle fut de ce pays ou de cette nation, néanmoins, il est maintenant considéré plus expédient de seulement les astreindre à cette religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord, laissant à chacun ses propres opinions, c'est-à-dire d'être homme de bien et loyal, ou homme d'honneur et de probité, quelles que soient les dénonciations ou confessions qui aident à les distinguer ; par suite de quoi, la maçonnerie devient le centre d'union et le moyen de nouer une amitié sincère entre des personnes qui n'auraient pu que rester perpétuellement étrangères ».

Ce texte fut-il le résultat de transactions savantes ? Il portait en germe bien des divisions, les uns en déduisant que le vrai Maçon est tenu de croire en Dieu, les autres en déduisant qu'il a toute liberté d'être athée. Mais les Constitutions stipulent en outre que les « *Maçons étant UNIQUEMENT DE LA RELIGION UNIVERSELLE sus-mentionnée* », ils sont aussi de toutes les nations, de toutes les langues, etc...

C'est ici qu'il importe de suivre pas à pas l'exégèse que donne le frère Mitterand. Elle est claire et conduit au noyau philosophique essentiel de la maçonnerie du Grand Orient à laquelle il appartient — et qui regroupe, on le sait vingt mille sur les trente mille francs-maçons français.

Quelle est cette « religion universelle » ? Le texte d'Anderson, dit Jacques Mitterand, la formule en trois règles « *empreintes de la plus incroyable audace révolutionnaire* ».

1 — Anderson répudie la religion d'Etat (de l'époque) en la reléguant « *dans les temps anciens* » et quant à la « *religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord* », Mitterand estime que « *si les Francs-Maçons y sont astreints, c'est en laissant à chacun ses propres opinions* ».

2 — Il faut donc déduire de là que, religieuses, idéologiques ou politiques, toutes les opinions sont à égalité de droit et de respect : aucune d'elles ne doit être imposée. Seules sont irrecevables les vérités qui sont données comme telles et qui engendrent les fanatismes.

3 — Il n'y a qu'une seule obligation religieuse affirmée c'est l'astreinte « *à cette religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord... être hommes de bien et loyaux, hommes d'honneur et de probité* ». Il ne s'agit donc ni de religion révélée, ni même d'une simple religion naturelle, mais « *d'une large morale humaine* » (p. 46). Et le frère Mitterand de conclure son commentaire du texte d'Anderson : « *Ainsi, dès 1723, les Francs-maçons dénoncent la religion d'Etat, affirment le nécessaire respect de toutes les opinions et posent les principes d'une nouvelle morale* » (p. 47).

C'est principalement cette « religion universelle » de l'égalité de toutes les opinions dans la société qui va contraindre l'Eglise catholique à protéger ses enfants. Dans « *Les Fils de la Lumière* », Roger Peyrefitte met dans la bouche du Père Brissac l'explication de la Bulle *In Eminenti* de Clément XII contre les erreurs maçonniques : « *Sous prétexte de tolérance, la foi catholique y est mise sur le même pied que l'erreur (...). Ce n'est pas seulement la foi catholique qui est menacée de contamination, mais la foi chrétienne en général. Vous savez que les protestants et même les orthodoxes sont nombreux dans la maçonnerie* » (Op., Cit., p. 75).

III — A LA RECHERCHE DES... INTEGRISTES

Ainsi, les constitutions d'Anderson, interprétées par Jacques Mitterrand, ont effectivement posé des principes philosophiques qui fournissent, aujourd'hui encore leur aspiration au Grand Orient de France et aux obédiences maçonniques qui le suivent. Cette inspiration est excellemment résumée dans la déclaration de 1921 :

« La Franc-maçonnerie, institution traditionnelle, philanthropique et progressive basée sur l'acceptation du principe que tous les hommes sont frères a pour objet la recherche de la vérité, l'étude et la pratique de la morale et de la solidarité. Elle travaille à l'amélioration matérielle et morale ainsi qu'au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité. Elle a pour principe la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience. Elle a pour devoir d'étendre à tous les membres de l'humanité les liens fraternels qui unissent les Francs-maçons sur toute la surface du globe » (texte cité p. 53).

Bien que ce texte n'ait pas été accepté par toutes les obédiences maçonniques du monde, il n'en demeure pas moins légitime de la considérer comme représentatif de la tendance du Grand Orient de France et des obédiences nombreuses qui l'ont accepté. Ce texte est très éclairant.

Deux aspects sont frappants.

D'une part, cette Franc-maçonnerie n'est pas fondée sur la Paternité de Dieu. Son premier principe n'est QUE la Fraternité des hommes. Mais elle entend — comme l'Eglise du Christ — étendre « à tous les membres de l'humanité » la fraternité maçonnique. Autrement dit, les hommes ont à choisir : ou la fraternité des Fils de Dieu dans l'Eglise catholique, — ou bien une fraternité des « fils de la lumière » EN DEHORS DE L'EGLISE CATHOLIQUE. Il y a Eglise et contre-Eglise.

D'autre part, le « principe » de cette fraternité en dehors de l'Eglise n'est pas le Christ, Voie, Vérité et Vie. C'est la liberté absolue de conscience. Le frère Mitterrand y insiste : les Francs-maçons, plus que tous autres, pensent que « la tolérance, ou mieux, le respect absolu de la pensée est en quelque sorte partie intégrante de la démocratie (...). Les Francs-maçons reçoivent dans leur ordre, des hommes de toutes philosophies, A CONDITION QU'ILS ACCEPTENT, EN HOMMES LIBRES, DE DISCUTER DE CES PHILOSOPHIES, et qu'à tout moment, ils soient susceptibles de réviser leur manière de voir en raison même de la discussion à laquelle ils se sont livrés. C'est cela, la tolérance » (p. 104).

La situation est donc nette et Jacques Mitterrand la formule : « Il faut pour les Francs-maçons — textes en mains — tenter d'y voir clair. Un humaniste n'accepte aucune dictature, quelle qu'en soit la source ; à cet égard L'HUMANISTE RECUSE LA PAUTE, TANT EN RAISON DE SES POUVOIRS EXORBITANTS QU'EN RAISON DE SON INFALLIBILITE PROCLAMEE » (p. 175).

Et un peu plus loin, le frère Mitterrand cite un texte du Concile attestant que l'Eglise catholique est maîtresse de vérité. Il ajoute :

« On reste interdit à la lecture de ce texte. Maîtresse de vérité ! Jamais, sans doute, en termes aus-

si catégoriques, aussi définitifs dans leur brutalité, jamais, en un raccourci aussi saisissant, l'Eglise n'avait marqué sa volonté impérieuse d'imposer son dogme et n'avait souligné que ce dogme était la seule vérité. Alors, il faut honnêtement se poser la question de savoir sur quoi peut déboucher un dialogue avec un interocuteur qui déclare en exorde à ce dialogue qu'il est maître de la vérité par la volonté de Dieu » (p. 179-180).

Ces textes, et tous ceux qui les encadrent et que les lecteurs du livre pourront méditer permettent donc de constater qu'à la fraternité catholique (c'est-à-dire universelle) dans l'unique Eglise du Christ, les Francs-maçons opposent la fraternité universelle dans la maçonnerie fondée sur le refus méthodique d'une vérité universelle ! Au seul plan spirituel et intellectuel, celui de la considération des textes écrits, et compris avec loyauté dans le sens de ceux qui les écrivent, il semble établi — j'allais dire d'un commun accord — qu'entre l'Evangile et l'unique Eglise du Christ, d'une part, et « l'Humanisme » et la Franc-maçonnerie, d'autre part, il ne peut y avoir sur les bases bimillénaire de l'une et bi-centenaire de l'autre, aucune conciliation, ni réconciliation possible. « Le Concile, note Jacques Mitterrand, réuni sous le signe de l'aggiornamento, a fait quelques concessions aux exigences du monde moderne, mais n'a pas, pour autant, pris la voie de l'humanisme » (p. 187).

Mais Jacques Mitterrand, tout en reprochant vivement à la Grande Loge de France, et plus encore à la Grande Loge Nationale de France, (obédience minuscule, note-t-il p. 172) d'avoir, au moins passagèrement, accepté de proclamer leur croyance au Grand Architecte de l'Univers et d'être tombé — tout aussi passagèrement — dans les filets du Père Riquet (!) n'en indique pas moins, dans les dernières pages de son livre, que l'espérance des Francs-maçons est que l'Eglise sera, finalement, investie de l'intérieur par des « catholiques » humanistes... Il faut lire attentivement ce signes :

« Ces catholiques avertis n'ont pas été trompés par la propagande conciliaire : ils ont jugé les insuffisances ou les omissions du Concile, mais ILS SE PREVALENT DU CLIMAT qu'il contribua à faire naître pour exiger une VERITABLE RENOVATION DE L'EGLISE (...). Le caractère contestataire et libérateur de ces catholiques n'est pas sans entraîner la sympathie des Francs-maçons » (p. 189).

Quant aux catholiques, qui, fidèles, par l'adhésion de l'intelligence et de la volonté, à l'enseignement de Jésus et de tous les Papes, ce sont, insiste Jacques Mitterrand, des « intégristes » !... « Ennemis irréductibles de toute liberté, de toutes libérations humaines. Ils font corps avec tout un passé d'injustices et de deuils ».

Est-il besoin de commentaires ? Les textes parlent. Ils expliquent aussi ce qui se passe DANS l'Eglise.

Marcel CLEMENT.

(1) Jacques Mitterrand : « La politique des Francs-maçons ». Ed. Roblot. Voir H.N. du 2 septembre 1973.

UN GÉNÉRAL TCHÈQUE

rèvèle le plan Russe pour envahir l'Europe

**LES TCHEQUES ET LES ALLEMANDS DE L'EST
ATTAQUENT LES PREMIERS**

**LA RUSSIE RESERVE L'ARMEE ROUGE
POUR ENVAHIR LA FRANCE**

**L'ALLEMAGNE DOIT TOMBER EN TROIS JOURS
LA FRANCE EN DEUX**

Il y eut un long silence d'admiration et peut-être de crainte lorsque le général-major Oldrich Burda, chef des services de renseignements tchécoslovaques, se mit à lire des extraits d'une lettre personnelle et ultra-secrète du général de Gaulle au chancelier Erhard. La lettre était antérieure, de peu, à la décision de la France de se retirer de l'O.T.A.N. Elle détaillait, en prévision de la rencontre des deux chefs d'Etat, l'ordre du jour de leurs conversations et les idées du président français sur la nécessité absolue d'une Europe unie. Je n'ai jamais su si cette lettre avait été interceptée en France ou en Allemagne. Mais cette interception illustre de façon éclatante des informations que les Russes et nous autres, Tchèques, avions à notre disposition.

Nous étions alors en mars 1966. Comme chaque vendredi, à 9 heures du matin, le chef des services de renseignements présentait son rapport hebdomadaire sur l'état du monde aux hauts fonctionnaires du régime. A ses côtés, son « conseiller » russe. Nous nous trouvions au deuxième étage de l'état-major général, dont les larges fenêtres donnaient sur la place de la Révolution d'octobre à Prague. J'étais à l'époque premier secrétaire du comité du parti au ministère de la Défense, membre du praesidium du parlement, depuis 1964, membre élu du parlement, représentant la circonscription de Litomerice depuis 1954. Depuis 1967, j'avais le grade de général dans l'armée tchèque.

A ces réunions du vendredi étaient également présents : le chef d'état-major, le ministre de la Défense, celui de l'Intérieur et plusieurs hauts fonctionnaires du parti. Je note cela pour souligner l'importance du renseignement dans les pays de l'Est. Elle est capitale. Le chef des services de renseignements ne se déplace jamais pour « briefer » les ministres. Ce sont eux qui se déplacent pour le voir.

Chaque agent important, ou officier supérieur de renseignements automatiquement, doit faire un stage d'au moins deux ans dans une école d'espionnage russe. Auparavant, pendant quatre ou cinq ans, il suit les cours d'une école militaire tchèque où il obtient,

généralement, un diplôme d'ingénieur. Ensuite, il passe deux ans, avant d'aller en U.R.S.S., dans une école d'espionnage tchèque. Il apprend obligatoirement le russe. On lui enseigne, selon son affectation antérieure, l'anglais, l'allemand, le français ou d'autres langues. Le K.G.B., en U.R.S.S., couronne l'édifice.

C'est la raison pour laquelle le service de renseignements tchèque est un des meilleurs après le russe. Les Russes, en revanche, ont du respect pour les services spéciaux israéliens, anglais, français, allemands ou américains. « Les Anglais, disent-ils, travaillent avec des gants, les Américains avec des revolvers ».

Jusqu'en 1963, l'entraînement des armées des pays socialistes était axé sur la défensive, comme l'état-major soviétique lui-même : la supériorité atomique de l'Amérique était écrasante. La stratégie occidentale de la « réponse flexible » n'avait pas encore remplacé celle des « représailles massives ». La guerre aurait signifié tout ou rien. L'U.R.S.S., aussi, n'était pas prête. Elle créait sa marine. Elle n'était pas encore complètement implantée en Méditerranée et au Proche-Orient. Ses forces stratégiques (avions, fusées balistiques, unités d'élite, etc.) n'étaient pas aussi puissantes qu'aujourd'hui. Avant 1963, pour donner un exemple, 20 % de l'entraînement des forces du pacte de Varsovie était offensif et 80 % défensif. J'ai travaillé à ces plans. Je sais de quoi il s'agit. Les Russes, jusque-là, croyaient sincèrement qu'ils auraient à endiguer une offensive occidentale un jour. Ils s'en sentaient capables, mais sur leurs frontières seulement.

En automne 1963, j'assistais à Prague à une conférence d'état-major présidée par le maréchal Malinovski, ministre de la Défense soviétique. Ce jour-là, il nous apprend une grande nouvelle : « Notre stratégie a changé, nous dit-il. J'ai créé un commandement spécial pour les unités stratégiques. En cas de guerre, en effet, nous devons faire face à trois situations. La première : l'Ouest attaque par surprise avec toutes ses forces — à exclure d'office. Pour éviter cela, nous devons intensifier notre effort d'espionnage. La seconde : nous attaquons les premiers — la solution de loin la plus avantageuse pour nous. La troisième : nous commençons tous les deux ensemble, et c'est un pis-aller ».

Les forces du pacte de Varsovie sont supérieurement entraînées grâce au système totalitaire, elles sont sur le pied de guerre perpétuel. Contrairement à l'O.T.A.N., Moscou peut les déclencher en dix minutes.

Le plan de bataille du pacte est entièrement contrôlé par Moscou. Nous autres, Tchèques, Polonais, Hongrois et Allemands de l'Est y jouons un rôle capital.

Les unités stratégiques dont parlait Malinovski deviennent vite une réalité.

La première unité stratégique a mission d'atteindre le Rhin en trois jours (le plus dur). A cet instant même des missiles seront envoyés sur l'Ouest. La seconde, d'occuper le terrain derrière les combattants

jusqu'au Rhin seulement. A partir de là, c'est-à-dire pour la France et l'Angleterre, ce sont les troupes russes, presque seules, qui entrent en jeu. Le commandement de la première « unité stratégique » groupe la totalité des missiles russes intercontinentaux et à moyen rayon d'action : l'aviation stratégique, l'armée tchèque, l'armée de l'Allemagne de l'Est et uniquement les parachutistes polonais et toutes les forces russes cantonnées en R.D.A. et en Tchécoslovaquie. Au total plus d'un million d'hommes, dont 600.000 soldats russes environ.

Le commandement de la seconde « unité stratégique » groupe la totalité des armes hongroises et polonaises, quelques unités roumaines (les Russes n'ont aucune confiance en elles) et le gros de l'armée rouge basée en Pologne, en Hongrie et en Union soviétique.

Le plan de bataille est tenu à jour et amélioré continuellement. Les troupes qui, selon l'état-major soviétique, doivent nous donner le plus de mal sont les Allemands de l'Ouest. Ce sont les plus durs. C'est la raison pour laquelle les Russes donnent aux Tchèques et aux Allemands de l'Est trois jours pour arriver jusqu'au Rhin. L'état-major russe, j'ajoute, n'a aucune estime pour l'armée française. « Elle est molle, disent-ils, et à part quelques poches de résistance, elle s'effondrera comme en 1940 ». L'invasion de la France, si elle a lieu, a été minutée par l'armée rouge. Elle doit durer exactement deux jours.

La première vague — le fer de lance — souffrira le plus. Cela fait partie du calcul. A l'arrivée au Rhin, par exemple, il ne restera pratiquement plus d'armée tchécoslovaque ni allemande de l'Est. Le rôle des parachutistes polonais, qui sont plus nombreux à l'heure actuelle que ceux de la R.D.A., et les nôtres réunis, est uniquement de sauter sur les arrières allemands. La Russie gagne sur tous les plans : ses troupes ont à peine combattu pendant ces trois jours et les deux armées allemandes, comme la nôtre, sont presque anéanties.

La deuxième vague occupe et nettoie le terrain et prépare logistiquement, l'invasion de la France, du Benelux et de l'Angleterre. Si la Russie se réserve à elle seule le rôle d'envahir la France, c'est pour une raison très simple. A aucun prix elle ne veut courir le risque d'une « fraternisation » entre les Français et les armées tchèque, polonaise, hongroise ou roumaine. Le commandant de la France occupée est déjà, sur le papier, l'actuel commandant russe du front prékarpathien. Les maires, les administrateurs civils, les juges, les fonctionnaires de la police, les commissaires politiques que l'armée d'occupation mettra en place existent déjà et sont tous Russes.

Tout est minutieusement préparé. Le pacte de Varsovie a, à l'heure actuelle, tout imprimé, des millions de tracts, de tickets, de cartes de rationnement, d'affiches, d'ordres du jour qui sont destinés à toutes les villes allemandes, françaises et suisses qu'il occupera. Les Russes tiennent à jour une liste de 10.000 personnes que leurs troupes ont l'ordre d'arrêter en Allemagne, le premier jour de la guerre. Dans chaque unité russe, en Tchécoslovaquie, en Pologne et en R.D.A., il existe déjà des tribunaux militaires dont la mission est d'accompagner les troupes de première ligne et de passer en jugement, sur-le-champ, les futurs « criminels de guerre ».

La liste française est déjà dressée. Elle comporte plusieurs dizaines de milliers de noms d'hommes politiques, de conseillers généraux, de maires, de militaires, de chefs d'entreprise, de syndicalistes, de journalistes et de représentants, en général, du système bourgeois. Naturellement les juges et leurs assesseurs sont russes.

Parmi les troupes cantonnées à l'heure actuelle en R.D.A., se trouve la « 8^e armée d'élite ». Deux de ses corps d'armée, le 28^e et le 57^e, sont chacun dotés d'une division parachutiste de 10.000 hommes chacune.

La 29^e division, para, basée à Naumberg, et la 39^e, basée à Ordurf, ont pour unique mission de sauter en France. Les commissaires politiques et la plupart des officiers du contre-espionnage parlent français et anglais. On leur apprend les lois, les coutumes et les habitudes françaises. Leur rôle : détruire, dès le premier jour de la guerre, dans certains cas avant, tous les moyens de communication (téléphone, radio, chemins de fer, ponts, grands axes) ; aider les agents déjà sur place à saboter les usines, les centrales électriques, certaines installations militaires ; paralyser le gouvernement ; empêcher la mobilisation.

Dans cette conception offensive, nos services de renseignements ont joué et jouent un rôle essentiel.

L'U.R.S.S., un peu comme Hitler autrefois, espère que la France lui ouvrira son territoire et qu'elle ne combattrait pas. Elle mène, pour précipiter cette décomposition, une campagne absolument diabolique d'intoxication, d'espionnage et de sabotage militaire, industriel et politique. C'est le travail des services spéciaux. Trente pour cent des membres des missions commerciales tchèques, en France, appartiennent à nos services spéciaux. Elles s'appellent Chemapol (pour l'industrie chimique), Kovo (pour l'industrie lourde), Stroi Export (machines spéciales), Artia (art), Keramika (céramiques), et Omnipol (alimentation). Le rôle de ces agents est simple : réunir, sur chaque secteur de l'industrie française, le maximum d'informations, de plans et de cartes nous permettant à Prague, de choisir le moment voulu, l'endroit exact où nos équipes de sabotage doivent frapper. Ces agents-là ne sont pas les plus dangereux. Les trois quarts du temps, ils font un travail mécanique et précis sans savoir, à aucun moment, la façon dont il sera exploité. Ce qui s'applique à la France est valable également pour l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, le Canada, etc. C'est l'abc du métier. Les plus dangereux sont les agents actifs et dormants qu'on envoie s'installer dans un pays, ils s'y intègrent et font surface quand on a besoin d'eux. Il y a en général 60 % d'actifs et 40 % de dormants. En 1963, en France, j'ai su que nous avions neuf chefs de réseau dont six actifs. Ce chiffre en apparence anodin prend toute sa valeur quand on réalise que chaque agent possède son réseau et que chaque pays du pacte, Russie comprise, envoie un nombre plus ou moins grand d'espions qui ont chacun une mission ou un secteur précis.

L'histoire de l'un de ces neuf est intéressante. Il s'appelle Charles Mach. Il doit avoir, maintenant, environ 43 ans. En 1945, Joseph Mach et sa femme Anna, deux citoyens tchèques émigrés en France, décident de rentrer en Tchécoslovaquie. Je les ai rencontrés à Prague. En 1949, arrive de France un jeune homme de 21 ans, français, qu'ils font passer pour leur fils adoptif. C'était naturellement pour lui donner une couverture. Charles, presque immédiatement, s'inscrit à l'université (en fait, une école militaire d'espionnage). En 1955, il est lieutenant-colonel de l'armée tchèque et disparaît. Il est en réalité en France, sous un nom français et pour le compte de nos services spéciaux s'est infiltré dans l'une de vos administrations. Je le reconnaitrais si on me montrait sa photo.

Prague est probablement la ville du monde où, en dehors de Moscou et de Leningrad, les écoles d'espionnage sont les plus nombreuses. Un des bâtiments du K.G.B., d'où les Russes opèrent à l'Ouest, est situé

sur Ruzveltova. On l'a baptisé « Mission commerciale soviétique ». Deux de nos écoles sont situées sur U Hybernu et Praha Pohorelec. Les Russes, comme nous, ont une grande villa sur U. Vorliku. Deux autres villas, sur Korejska et Slunna, appartiennent à nos services spéciaux.

Le chef de nos services de contre-espionnage s'appelle le général-major Josef Stavinoha. Celui qui s'occupe de la propagande spéciale (intoxication) était, quand je me trouvais à Prague, le colonel Bucek. Il a souvent séjourné en France. Le lieutenant-colonel Stanislav Radnik, sous lui, est l'un de ceux directement responsables de l'intoxication pour la France. Tous travaillent naturellement sous les ordres et en coordination étroite avec le général-major Sevchenko, qui commande à Moscou le département de la propagande spéciale.

L'intoxication va de pair avec l'espionnage. A Prague, j'étais un jour dans le bureau de Miroslav Mamula, chef du département militaire et policier du Comité central, un des personnages les plus influents du Parti. Joseph Kudrna, ministre de l'Intérieur, était présent.

Kudrna, mis à l'écart par Dubcek plus tard, avait passé plus de deux ans dans une école spéciale du K.G.B. A un moment, les deux hommes parlèrent de la France. Les services spéciaux tchèques, expliqua Kudrna, étaient en train de fabriquer un faux document d'apparence absolument authentique émanant soi-disant d'un Conseil des ministres français. Sujet : les rapports commerciaux entre la France et le tiers monde. « Comment faire, demandait-il pour qu'il produise l'effet voulu ? ». « C'est très simple, répondit Mamula. Arrangez-vous pour qu'un des services spéciaux africains le découvre lui-même. Ne le leur donnez surtout pas, il perdrait la moitié de sa valeur.

Chaque fois qu'il y a un risque de guerre, comme au moment de Budapest, de Berlin, de Cuba, tous les pays du pacte de Varsovie sont mis en alerte. Les troupes sont consignées. Les réserves sont rappelées. Les camions et les voitures sont réquisitionnés. C'est la mobilisation.

Mais en temps de paix comme en temps de crise, on établit la liste des cibles occidentales à détruire par sabotage et par opération purement militaire. On fixe en même temps les dates les plus proches auxquelles nos services spéciaux pourraient, s'ils le voulaient, paralyser totalement la vie économique et politique en Amérique, au Canada, en Angleterre et en Europe. Aux Etats-Unis et au Canada la date est plus proche à cause de la facilité qu'ont nos agents pour se procurer sur place ce dont ils ont besoin (armes, explosifs, etc.). En Europe, les contrôles d'importation sont plus stricts, les délais sont donc plus longs.

Pour donner une idée du détail de nos projets, le président de la République, Novotny, en 1965, approuva, en ma présence, les plans opérationnels du ministère de la Défense et de l'Intérieur pour 1966. L'administration tchèque y prévoyait entre autres un arrêt complet du métro de Londres dans le cas, envisagé, dans les moindres détails, de troubles politiques graves. Novotny s'opposa à la première variante du plan : celui où le métro cesse de fonctionner avant l'arrivée en masse des manifestants au cœur de la ville. Il approuva la seconde, où le métro s'arrête après, à condition qu'on fasse aussitôt courir le bruit que le gouvernement britannique a ordonné l'interruption pour empêcher les manifestants d'arriver au cœur de Londres. Un Russe, le colonel général Kuschev, approuva la changement.

En cas de guerre, du fait que l'Angleterre est difficilement accessibles, 60 % des cibles à détruire (bases, ponts, aérodromes, etc.) doivent l'être militairement. Le reste, 40 % (centrales électriques, services des eaux, usines à gaz) le seront par sabotage direct. A la même réunion, Kuschev, le représentant russe, mit son veto au bombardement du Parlement britannique, déclarant qu'il suffisait de le rendre inopérant par d'autres moyens. Par exemple, dit-il, on pourrait saboter le système d'alimentation en eau de Londres. L'erreur à ne pas commettre serait de l'interrompre brutalement. Il valait mieux, au contraire, pour ne pas durcir la résistance de la population, employer des moyens chimiques qui rongent les canalisations, provoquent des fuites et forcent les services responsables, qui cèdent peu à peu à la panique, à les remplacer entièrement. Ce qui existe pour Londres existe également pour Paris, Lille, Lyon ou Bordeaux et d'autres villes clés à travers le monde.

Le maréchal Gretchko, l'actuel ministre russe de la Défense, nous racontait un jour à Prague, en riant aux éclats, l'histoire suivante : « Un Russe, un jour, pose une question à Radio-Jerevan (le poste de la capitale d'Arménie, qui existe réellement mais autour duquel, en Russie, on bâtit toutes les histoires drôles). La question : Y aura-t-il la guerre ou la paix ? Réponse : Camarade, nous nous battons si fort pour la paix qu'il ne restera plus une seule pierre debout ». Pour lui, c'était le sommet de l'humour.

EN GUISE DE CONCLUSION

Tel est le plan de la Russie soviétique pour l'invasion de l'Europe, première étape de la domination du monde, selon qu'il a été partiellement dévoilé dans « Paris-Match », à la suite des « révélations » du général Sejna aux Américains.

Or, qu'a annoncé Notre-Dame à Fatima le 13 juillet 1917, alors que rien ne permettait de prévoir de tels événements ?

« Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs par le monde, provoquant des guerres, et des persécutions contre l'Eglise. Beaucoup seront martyrisés ; le Saint Père aura beaucoup à souffrir ; plusieurs nations seront anéanties ».

L'humanité étant demeurée résolument sourde à cet appel de notre Mère, c'est à Kérizinen (après l'holocauste de 1939-1945), que la Sainte Vierge vint préciser le 29 mai 1948, dans un message adressé au monde, par la France « fille aînée de l'Eglise » :

« Il va y avoir une prochaine guerre lourde de conséquences. La France sera appelée à être envahie et occupée par une armée russe, et c'est là que l'Eglise et les bons souffriront persécution de la part des sans-Dieu... ». Et Marie poursuit : « Cependant, ces guerres pourraient être évitées, si le monde repentant retournait à Dieu ».

Voilà LA solution : Repentir. Conversion.

Et le moyen privilégié pour parer à cette terrible éventualité. Notre-Dame l'a rappelé à Kérizinen le 2 février 1944 : « Pour éloigner de la France (et donc du monde) révolution et persécutions religieuses, récitez tous, très souvent, le Rosaire médité ».

Nous savons qui sera vainqueur, en définitive, dans ce gigantesque et titanesque conflit : JESUS. MARIE. Mais à quel prix pour les âmes et pour les corps !

**« FINALEMENT,
MON CŒUR IMMACULE TRIOMPHERA ».**

" DOCUMENT "

(Déjà ancien — 1971 —
mais qu'il convient de
lire maintenant).

● L'Amicale (fellagha) des Algériens en France vient de communiquer un important rapport à ses militants. Il faut, en effet, que les « émigrés » prennent conscience de leur force et comprennent qu'ils pourraient, éventuellement, jouer un rôle de premier plan, dans notre pays.

Ce rapport retient notre attention dans la mesure où il rappelle que les « travailleurs algériens » furent les champions de la décolonisation chère au général de Gaulle. Retenons ces lignes :

« L'émigration algérienne en France a une vieille tradition révolutionnaire. Le mouvement nationaliste algérien est, dans une certaine mesure, parti de l'émigration algérienne. En effet, c'est au sein de cette émigration qu'est né le premier Parti nationaliste algérien : l'Etoile Nord-Africaine, fondée en 1924.

« ...De très nombreux militants du F.L.N., qui ont combattu en Algérie pendant la lutte de libération nationale, ont fait leurs premières armes au sein des milieux nationalistes de l'émigration. Aussi, lorsque les rafales de la liberté éclatèrent le 1^{er} novembre 1954, des militants étaient prêts en France à entreprendre un travail long et difficile d'engagement de l'émigration dans la lutte. Ce travail était d'autant plus difficile qu'il se déroulait sur le sol même de l'ENNEMI (*l'ennemi, c'est la France, et c'est à Paris que ce texte est imprimé et diffusé ! — N.D.L.R.*).

« Lentement, mais sûrement, le F.L.N. arrivait à s'imposer et à réunir sous la bannière de la liberté la majorité de l'émigration algérienne ».

● Les « travailleurs algériens » étant enfin conscients de leur force, on leur explique qu'ils ne doivent avoir aucun complexe, qu'ils ne doivent pas hésiter à s'installer chez nous (le sol de *l'ennemi*), les femmes et les enfants pouvant, demain, participer (encore chez nous) à de nouveaux combats libérateurs.

Au surplus, l'Amicale fellagha dresse un bilan « positif » dont voici quelques extraits :

« La population algérienne en France est estimée, selon le ministère français de l'Intérieur, à 658.063 personnes. Cette statistique a été faite avec une réelle précision à la suite de la délivrance de certificats de résidence aux ressortissants algériens. Dans sa très grande majorité, l'émigration algérienne est composée d'hommes en pleine force de l'âge.

« Cette main-d'œuvre présente l'avantage d'être jeune. La pyramide des âges fait ressortir que les effectifs les plus importants se situent parmi les hommes de 25 à 45 ans qui arrivent en pleine force de travail, sans avoir coûté aucune charge sociale au pays d'accueil.

« Le nombre de salariés est de 366.033, se répartissant ainsi : 360.444 hommes, 5.589 femmes.

« C'est une émigration qui est surtout masculine. En effet, deux Algériens sur trois sont des hommes de plus de 16 ans.

« Bien que cette émigration soit d'ordre masculine, un changement est intervenu ces dernières années dans sa composition. La présence des femmes et des enfants aux côtés des travailleurs n'a pas cessé de croître. A l'heure actuelle on relève : 44.100 familles avec ou sans enfant (épouse et époux algériens), 13.100 familles mixtes.

« Le nombre de familles mixtes (une famille sur cinq) est relativement élevé. C'est un phénomène qui s'explique par la durée du séjour des émigrés car il apparaît que plus un émigré vit longtemps en France, plus il a tendance à s'y marier. Malgré tout, l'émigration algérienne présente des caractéristiques constantes qui démontrent une nette prédominance de travailleurs qui sont soit des célibataires, soit des travailleurs dont la femme est restée en Algérie. Toutefois, alors que la venue des familles n'était pas envisageable il y a quelques années, elle tend à progresser avec le temps et en fonction du niveau de qualification professionnelle des chefs de famille ».

● Ainsi, les « familles algériennes » seront de plus en plus nombreuses. Si, encore, il y avait réciprocité ! Dans son pays, Boumedienne confisque nos biens, mais il veut nous coloniser.

Encore plus sérieux est le cas de la jeunesse algérienne : ils sont 200.000 en France et l'Amicale fellagha se charge de les « endoctriner », d'en faire des révolutionnaires qui, demain pourront aider le Parti de M. Georges Marchais à installer une démocratie « populaire ».

Ma Kaïd Ahmed, responsable de l'appareil du F.L.N. (personnage qui fut présenté, un soir aux télé-spectateurs français), se préoccupe du sort de ces 200.000 jeunes de moins de 16 ans, à qui l'on doit, non seulement, enseigner la langue arabe, mais la technique révolutionnaire. Et de souligner :

« Si les problèmes moraux et matériels de l'émigration nous préoccupent, ceux qui se rapportent à notre jeunesse le sont encore davantage. Pour nous, la priorité des priorités, c'est la sauvegarde de notre jeunesse émigrée. Il faut que cette jeunesse, formée loin du pays, reste algérienne et révolutionnaire. Pour cela, il faut développer l'arabisation, les échanges culturels avec le pays, maintenir vivaces nos traditions nobles et saines.

« Le problème de la jeunesse est complexe et il exige des efforts continus. Il faut d'abord développer l'enseignement de la langue arabe, ensuite donner une formation culturelle authentiquement algérienne liée à notre histoire et à notre philosophie, liée à l'amour du pays. Il faut multiplier les centres où notre jeunesse puisse se retrouver entre elle et rester elle-même.

« Le jeune algérien, malgré les distances qui le séparent de sa patrie doit vivre au même rythme que la nation à laquelle il appartient ; toute votre action doit tendre vers cet objectif ».

Après ça, on nous dira que le gaullisme sauvegarde notre indépendance nationale, notre souveraineté ! On permet l'installation, sur notre sol, d'une avant-garde révolutionnaire. A quelle fin ? M. Boumedienne permettrait-il, à des Français qui travaillent chez lui, de former des cadres révolutionnaires ?

L'opinion publique ne s'y retrouve pas. Certes, elle reconnaît que, dans certains cas, il est nécessaire de faire appel à la main-d'œuvre étrangère. Mais devons-nous tolérer, pour autant, que cette main-d'œuvre se mette au service de ceux qui rêvent de nous « socialiser » ?

Dans « Politique Eclair », du 24-10-71.

LES AMIS DE FONTCOMBAULT

Chers amis de Fontgombault,

Cette année, au mois de septembre, il y aura 25 ans que des Moines de Solesmes restauraient la vie bénédictine à Fontgombault. Dieu seul connaît au juste les fruits de grâce portés en ce quart de siècle par notre communauté, et nous nous confions à sa miséricorde et à sa Providence.

Ce qu'il est plus facile de mesurer, c'est, d'une part, l'accroissement numérique de la communauté qui a débuté ici avec 25 moines environ et en compte maintenant plus de 75, sans parler de ceux qui sont partis auprès du Seigneur, ni de ceux qui vivent maintenant à Randol ; c'est, d'autre part, l'ensemble des restaurations, des constructions, des aménagements qui ont transformé — sans lui ôter son charme ni son austérité — notre vieux moutier des bords de la Creuse, qui est aussi le vôtre.

Ce monastère est votre parce que vous l'aimez, parce qu'on y prie pour vous, et parce que vous avez largement contribué, depuis plus de 13 ans qu'existe votre Association, à assurer sa vie matérielle. Soyez, en ce 25^e anniversaire, très vivement et très spécialement remerciés.

Nous comptons toujours sur votre aide, car bien des travaux sont encore à entreprendre chez nous, qui dépassent nos moyens ordinaires. Et de plus, il nous faut aider à vivre et à se développer notre fondation d'Auvergne. Vous serez heureux d'apprendre que celle-ci a déjà accueilli plusieurs postulants, sans détriment pour le recrutement de la maison-mère : il nous faut dès maintenant aménager de nouvelles cellules dans l'un et l'autre monastère.

Vous le voyez, les vocations ne manquent pas en France. Encore faut-il qu'elles puissent trouver pour s'épanouir un milieu favorable. Et le monde actuel tend à dissoudre de tels milieux. Ayez donc la bonté de prier pour nous, et de nous accorder, en même temps que votre aide financière, votre appui moral et spirituel auquel nous tenons beaucoup.

De notre côté, vous le savez, nous prions fidèlement pour vous.

Veillez agréer, chers amis de Fontgombault, avec l'expression de ma reconnaissance, celle de mon respectueux dévouement en Notre-Seigneur et Notre-Dame.

Le Père Abbé DOM JEAN ROY.

Notre C.C.P. : Les amis de Fontgombault, Paris 1 067 17

CRÉATION D'UN "CERCLE ALGÉRIANISTE"

C'est la date du 1^{er} novembre, anniversaire du déclanchement de la guerre cruelle qui déchira l'Algérie, qu'a choisie un groupe de jeunes « Pieds-Noirs » pour annoncer la création du Cercle Algérianiste.

Strictement apolitique et aconfessionnel, ce cercle aura un caractère à la fois culturel et humain. Ses buts essentiels :

- le maintien du patrimoine historique, culturel, social et folklorique de l'ancienne province d'Algérie ;
- le renforcement des liens d'amitié et de solidarité entre les membres de la communauté repliée d'Algérie et leurs amis ;
- l'étude de l'histoire algérienne et la constitution d'une documentation ;
- une information objective de l'opinion publique fondée sur le témoignage ;
- le prolongement du courant algérianiste né en 1920, consacrant l'authenticité du fait algérien,

et cela en encourageant la création littéraire, et artistique.

En bref, le Cercle Algérianiste s'attachera à « perpétuer un mode de vie, une façon d'être et de penser, une civilisation ».

L'une des premières activités de ce cercle sera la publication, dans les semaines à venir, d'un « Manifeste des Algérianistes » qui définira l'esprit du mouvement et les grandes lignes de son action.

Le Cercle Algérianiste ne se propose, en aucun cas, d'être une association traditionnelle ou un mouvement de masse, mais davantage un courant de pensée, un centre de rencontres et d'échanges, « un creuset où brillera la flamme du souvenir de l'Algérie Française ». Loin de concurrencer les grandes associations de rapatriés, il s'efforcera de compléter leur action sur le plan culturel.

Pour tout renseignement complémentaire, écrire à : Maurice Calmein, 63, av. Maréchal-Douglas-Haig, 78000 Versailles.

Aux personnes qui ont fait partie du patronage Saint-Joseph d'Oran et qui ont connu l'abbé M. Podesta

Je m'adresse à ceux qui comme moi, ont connu l'Abbé Marcel Podesta, qui dirigea le Patronage Saint-Joseph entre les années 1926-1933.

Le 9 juin dernier, j'ai eu le grand plaisir de le visiter chez lui à La Ciotat. Nous avons discuté des souvenirs heureux de cette époque. Il a été très malade l'année dernière (paralysie partielle) et a dû faire un séjour à l'hôpital de Marseille.

Actuellement sa santé est assez bonne quoiqu'il n'a plus ses facultés normales d'élocution, mais néanmoins, il conserve une excellente mémoire. Il s'est bien souvenu de moi et avons parlé des « gosses » de l'époque (scouts et gymnastes).

Il est âgé actuellement de 76 ans. Il me semble qu'il serait très heureux pour lui de recevoir des nouvelles de « ses enfants » éparpillés un peu en France et ailleurs... C'est pour cela que je fais appel à « LA KHEMIA » pour insérer cet article et vous demande à vous qui l'avez connu et aimé de lui écrire et de

l'entretenir des souvenirs précieux de ces belles années. A ce moment-là il prendra les photos qu'il a conservé de l'ensemble des gymnastes, louveteaux et scouts et cherchera à vous découvrir. Je suis sûr que cela lui fera un immense plaisir. Je sais aussi et bien malheureusement qu'il ne pourra vous répondre pour cause de difficultés dues aux séquelles de sa maladie. Par avance je vous en remercie bien sincèrement.

Voici son adresse : Lotissement La Clairette », 13 - LA CIOTAT.

Si vous désirez des nouvelles sur sa vie actuelle, je me ferai un plaisir de vous les communiquer.

Albert MOLINA,
Ancien scout, Troupe Bayard,
1^{er} Oran
1, rue Testou, 31300 Toulouse.

Nous avons lu

Berthe GAVALDA, *La liturgie, service de Dieu*. Paris, 1973. 2,50 F.

Trois textes composent ce recueil paru au mois de juin. Trois textes consacrés à des questions fondamentales, pour nous comme pour tout croyant.

Le premier, intitulé : *Bible et liturgie*, est la conférence que l'auteur a prononcée à Paris. Cet exposé sur les sources bibliques de la liturgie répond aussi aux nombreuses questions que posent les actuels abus de la réforme liturgique, abus qu'on tente de justifier par la nécessité d'un retour à la Bible : si l'on communique debout, c'est que telle était l'attitude des Juifs mangeant la Pâque ; si l'on danse maintenant à perdre haleine autour des autels, c'est parce que le roi David a dansé devant l'Arche... Et j'en passe. L'auteur remet les choses au point et nous fait entrer dans la véritable compréhension des sources de la liturgie, de son but, de ses modes d'expression. Elle insiste sur la nécessité des rites et nous mène jusqu'à la liturgie éternelle, celle des serviteurs de l'Agneau qui « contemplant son Visage et portent son Nom sur leur front », ainsi que le proclame l'Apocalypse.

Avec le second texte nous entrons au cœur d'un sujet brûlant, lui aussi : *Nos habitudes et la liturgie*. C'est une des bases de la réforme liturgique actuelle, telle que beaucoup la comprennent, que le refus de toute habitude. Avec quels motifs ne raille-t-on pas ces chrétiens déroutés parce qu'on avait changé leurs habitudes ! A la place, on leur en impose d'autres... La tendance étant à la disparition progressive ou brutale des rites traditionnels et le développement de la « créativité », cette merveille des merveilles. En lisant l'exposé de B. Gavalda vous comprendrez pour-

quoi les habitudes sont aussi nécessaires dans le domaine de la liturgie que dans celui de la vie ordinaire. Avec son style alerte, son profond bon sens et son immense connaissance de la Bible, l'auteur explique comment « plus un plan de vie est élevé, plus il a besoin d'habitudes ». En rompant ces habitudes, on risque « de détruire la continuité temporelle et l'intégrité du développement de la Chrétienté, aussi bien que le rapport avec Dieu qui en est la source et la garantie... ».

Enfin, il est un point capital que traite le troisième texte : *Intelligence et liturgie*. C'est celui de l'intelligibilité des textes liturgiques. Si on a supprimé le latin et introduit partout les langues nationales, c'est pour rendre la liturgie « plus compréhensible ». Mais qu'est-ce que comprendre ? Reconnaître les mots familiers de notre langue de tous les jours ne veut pas dire qu'on en comprenne le sens profond. Le sens spirituel. Dans ces 5 pages pleines de vie et d'humour, il y a toute l'expérience humaine et spirituelle de l'auteur. Le rôle de la liturgie n'est pas de nous fournir un enseignement, du moins directement (pour cela, il y a les sermons, le catéchisme ; en vernaculaire, bien entendu), mais bien de « nous offrir cette rupture avec le monde qui permet le recueillement vrai et le repos normal, nous faire *comprendre*, c'est-à-dire assimiler, incorporer à notre substance les choses mystérieuses de Dieu ». D'où la nécessité d'une langue sacrée.

A ceux que troublent les déclarations et réalisations de tel ou tel liturgiste d'avant-garde, à tous ceux qui cherchent à analyser les causes de l'évolution liturgique actuelle, nous ne pouvons que conseiller la lecture tonifiante de ce petit livre si riche et si vivant.



Nouvelles de la Grande Famille

NAISSANCES

- Ludovic, Alexandre : je suis né le 21 septembre 1973, je suis le plus beau cadeau d'anniversaire de mariage de mes parents.
M. et Mme José Lorenzo, 11 rue Victor-Hugo, 69800 Saint-Priest.
- M. et Mme Pavia-Merville Jean-Pierre (du Mamelon) sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Valérie, le 16 octobre 1973.
Crémery, 80700 Roye.
- Le chef de bataillon Alain Creff et madame, née Maryvonne Payan, ont la joie de vous faire part de la venue à leur foyer de Marie, le 3 juin 1973.
13, rue des Erables, 94320 Thiais.
- Delphine, chez M. et Mme Gérard Carta, petite-fille de M. et Mme Michel Alonzo, du Faubourg Thiers, 4, rue des Aiguinards, 38240 Meylan.
- Christophe a la joie de vous faire part de la naissance de sa sœur Véronique, le 30 octobre 1973.
M. et Mme Barcelo Marcel, 40 bis, rue Léon-Claudé, 82000 Montauban.
- M. et Mme Daniel Mosser sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Stéphanie à Toulouse, le 1er octobre 1973. (Mme Mosser est une fille Gailing de Mercier).
88500 Beaumont-de-Lomagne.
- M. et Mme Pierre Maccota ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite-fille Isabelle, le 17 septembre 1973 à Albi.

Longue vie à tous ces enfants !



MARIAGES

- Mme Pierre Soriano, M. et Mme Henri Soriano font part du mariage de leur petit-fils et fils Jean-Pierre avec Mlle Chantal Couturier.
8, rue Arago, 78200 Mantes-la-Jolie.
- M. et Mme Henri Ramirez de Descartes font part du mariage de leur fille Roselyne avec M. René Bouzer.
La Pétorie, 44830 Bouaye.

Nos vœux de bonheur et de vie chrétienne !

NOS DEUILS

- M. Joseph Serna, 64 ans, retraité des Hôpitaux de Bel-Abbès.
Les Palmiers, rue du Grand-Marché, 83 Hyères.
- M. Jean Allegret, 60 ans, ex-notaire à Bel-Abbès.
La Rampella, 83 Fayence.
- Mme Veuve Marcel Charnois, née Hélienne Arribas, de Bel-Abbès, chez Mmes Pierre et Edouard Courret.
39, rue Carnot, 64000 Pau.
- M. Antoine Cuadrado, M. et Mme Raymond Durand et leurs enfants, ont la douleur de vous faire part du décès de Mme Antoine Cuadrado, née Marie Vidal, survenu le 22 septembre 1973, munie des sacrements de l'Eglise.
Villa Saint Antoine, Traverse Baret, 13100 Aix-en-Provence.
- Mme Vidal-Manrique et ses enfants (négociants en vins à Rio Salado et résidants à Sidi-Bel-Abbès) ont la douleur de vous faire part du décès de leur regretté époux et père survenu le 21 juillet 1973 à Toulouse, à l'âge de 80 ans.
19, rue Agathoise, 31000 Toulouse.
- M. Jean Viudès et Mme, née Antoinette Puga, ont la douleur de vous faire part du décès de leur chère maman, Mme Mathilde Puga, que le Seigneur a rappelé à Lui subitement dans son sommeil, le 12 septembre 1973, à l'âge de 78 ans. Priez pour elle.
1, impasse Germaine-Richier, 34500 Béziers.
- Les familles Maire, Jaen, Rios, parentes et alliées ont la douleur de vous faire part du décès de Mme François Jaen, survenu le 13 septembre 1973, à l'âge de 63 ans à Orly.
Adresse : 16, rue du Maréchal-Foch, 94310 Orly.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel !



« KHEMIA »

Directeur de la Publication :

Abbé François DELMAS,
curé de Le Verdier, 81140 Castelnau-de-Montmiral
C.C.P. 2.231.18 L. Toulouse
Téléphone 8 à Vieux (57.91.11)

Rédacteur en chef :

Abbé Vincent PERUFFO,
curé de Marssac-sur-Tarn - 81150
CCP 2128.03 Z Toulouse
Téléphone 55.40.28

Secrétaire-Trésorier (Administration)

Abbé Pierre RUIS
curé de La Borie, 81600 Gaillac
C.C.P. 1.573.78 Toulouse

Abonnement normal : 5 F.

Abonnement de soutien : 10 F et plus

Imprimerie Coopérative du Sud-Ouest
81000 ALBI

Gérant : Abbé DELMAS François
Inscrit sous le N° 47.437